

CEDD

Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles

Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11

Courriel: info@ceddbxl.be

Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1

N° d'agrément: P705159

Rapport d'activités 2016 - extraits et mises en perspective -





edito edito edito edito edito edito

En démarrant l'année 2016, nous la rêvions douce et sereine. Nous avons distribué tous nos vœux de bonheur plein d'espoirs de voir 2016 meilleure que 2015 pour toutes et tous. Espérance de voir, de-ci de-là, les prémices d'une société qui serait davantage égalitaire, solidaire, pacifiée.

L'actualité est revenue nous confronter dans toute sa violence. Attentats et mesures de sécurité, mouvements sociaux, manifestations et grèves sont venus nous dire avec force les difficultés et obstacles à ce rêve que nous voulions croire possible.

Et de terminer cette année, comme en 2015, en voulant vite l'oublier...

C'est dans ce contexte tendu que la coordination a poursuivi son projet. Un projet qui a largement dépassé celui que nous avions prévu dans le cadre de notre plan d'action annuel! En effet, l'augmentation des sollicitations extérieures et l'engagement demandé a eu des répercussions sur notre travail, d'autant que l'équipe entre préavis et engagement allait connaître de nouveaux changements.

Aux craintes du secteur non marchand de voir les mesures d'économie rendre leur projet de plus en plus difficile à mener, s'est ajouté celle de voir le dispositif ACS modifié en région bruxelloise.

Nous avons, dès le mois de janvier, tel le colibri, rejoint la « Plate-forme ACS » initiée par quelques associations et rapidement rejointes par d'autres. Réunions, préparation et diffusion d'un questionnaire visant à mettre en avant les conséquences que de telles mesures auraient sur le travail des associations, présentation et mise en contexte des résultats dans le cadre d'un séminaire, rencontre du Ministre et des parlementaires francophones bruxellois, le travail mené a montré toute la force d'un travail mené collectivement au-delà de toute défense sectorielle corporatiste. Et l'optimisme de voir comment chaque apport, aussi petit soit-il, peut contribuer à la construction d'une parole collective forte et argumentée. Au jour d'aujourd'hui, plus de nouvelles de ce côté-là, mais une vigilance de tous ceux et celles qui ont contribué à ce travail pour rebondir au cas où cela serait nécessaire.

L'appel à projet de la COCOF pour le prochain quinquennat du dispositif de cohésion sociale a, quant à lui, continué de mobiliser de notre temps et ce, à deux niveaux. Le premier concerne le dispositif même. En effet, les modifications apportées en termes de priorités et l'augmentation des exigences dans un contexte budgétaire serré généralisé ont mené de très nombreuses associations à se rencontrer.

Qu'elles soient reconnues ou non dans ce cadre précis (environnement, santé, culture, éducation permanente, accueil extra-scolaire, etc.), néerlandophones ou francophones, elles se sont retrouvées en sorte d'échanger sur leurs pratiques et comment elles pouvaient, ou non, atteindre leurs objectifs. Des réflexions pour comprendre non pas comment « vivre ensemble » mais comment « faire ensemble » dans la ville. Le second nous concernait directement puisque nous allions être sollicités par les opérateurs reconnus dans le cadre de la priorité 1 « soutien scolaire » devant introduire leur demande de reconnaissance à l'ONE. Ce contexte, outre l'accompagnement des opérateurs, a multiplié les rencontres entre le service « Edd » de l'ONE, l'administration de la COCOF et la coordination. Un travail qui a abouti aux deux premières rencontres des différents services et opérateurs lors de deux matinées en ce début d'année. Une rencontre qui interroge la coordination sur le projet qui sera le sien dans les années à venir.

Une réflexion qui, déjà en 2016, a été à l'ordre du jour du conseil d'administration et de l'assemblée générale. Une réflexion qui, portée par un sous-groupe de travail, allait rassembler les associations membres le 18 novembre. Une réunion présentée dans le numéro d'*A Feuille T* du mois de décembre sur laquelle nous n'allons pas revenir, si ce n'est autour de différents aspects de notre travail qui vous sont présentés dans le présent numéro.

Après une présentation de la permanence durant cette année et des conclusions et hypothèses que nous pouvons faire en termes d'évolution du contexte de notre travail, nous vous présentons les différentes formations qui ont rassemblé une petite centaine de participants. Un nombre de formations et de participants qui auraient pu être beaucoup plus élevé si nous n'avions dû annuler nombre d'entre elles faute d'un nombre d'inscrits suffisant. La situation ne s'est pas améliorée en ce début d'année puisque trois formations ont déjà dû être annulées ! Thématiques ? Durée et/ou horaires ? Temps de l'année ? Autant de questions sur lesquelles nous devons nous pencher en sorte d'être au plus près des attentes et besoins des associations, tout en restant dans la philosophie de notre action privilégiant, parce qu'on apprend les uns des autres, des projets collectifs. Mais d'autres besoins sont à rencontrer, telles ces demandes de mise à disposition d'outils, de techniques à appliquer sur le terrain.

Cette mission est rencontrée en partie par la CEDD aujourd'hui par l'élaboration et la diffusion du bulletin de liaison comme la synthèse de ceux de cette année l'illustre. Des contenus qui, souvent, sont à mettre en lien avec nos rencontres et activités telles les cycles de matinées autour des jeux ou encore les réflexions menées par les coordinateurs dans le cadre des matinées qui leur sont réservées. Des matinées dont nous ne vous présentons pas d'extraits dans le présent numéro, mais qui très certainement, vu l'intérêt de leurs propos, se verront remobilisées à moyen terme.

Nous ne pouvons terminer ce petit tour annuel sans rappeler qu'en mai 2016, la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs fêtait ses trente ans d'existence et les 40 ans du mouvement des écoles de devoirs ! Un mouvement que nous allons continuer de nourrir, soutenir et mettre en réflexion durant l'année qui arrive.

Véronique Marissal

La permanence en 2016

La permanence en quelques chiffres

En 2016, le nombre de demandes a diminué de 6% par rapport à l'année 2015. 528 demandes ont été enregistrées contre 562 en 2015. Une baisse à mettre en partie en lien avec la présence de l'équipe dans des formations et réunions extérieures d'une part, et les nouveaux changements au sein de l'équipe, d'autre part.

Par ailleurs, nous avons à certains moments particulièrement chargés porté une moindre attention à répertorier les demandes dans le cahier des permanences.

Bien que moindres que l'année précédente, ces chiffres apportent cependant un éclairage, parmi d'autres, sur les évolutions du contexte de travail.

S'ils apportent des informations générales sur l'évolution des types de demandes, ces chiffres doivent cependant être considérés dans toutes leurs limites, puisque n'apportant aucune précision sur la complexité ou le temps demandés au traitement des réponses à apporter.

De quelques minutes à plusieurs heures !

En effet, la permanence, même si certains peuvent considérer le nombre de demandes peu important, continue de constituer une part importante de notre travail lors de notre présence au siège de l'association.

Ces demandes reflètent, en partie, le contexte de travail de l'année écoulée caractérisé, comme les années précédentes, par la poursuite de la situation de saturation de quasi toutes les écoles de devoirs à partir du mois de juin pour certaines, dès le mois de septembre pour les autres.

Pour la première fois, cette année, des files d'attente se sont formées devant certaines écoles de devoirs. Une situation d'autant plus problématique que nous avons reçu, à partir de l'été, de nombreuses demandes pour des enfants et jeunes de parents candidats réfugiés arrivés récemment sur le territoire de la région bruxelloise.

Nous avons dû, dans la plupart des cas, réorienter les demandes en sorte de trouver, en premier, une école pour les enfants et jeunes arrivés récemment sur le territoire.

Outre la question de la recherche d'écoles de devoirs, et concernant les écoles de devoirs et associations développant des projets de soutien scolaire en particulier, différents éléments institutionnels et politiques régionaux ont mené les associations à prendre contact avec notre coordination tel l'appel à projet de la COCOF pour le quinquennat 2016-2020 de cohésion sociale et plus particulièrement l'exigence de se faire reconnaître par l'ONE ou la réorganisation du FESC.

Des demandes diversifiées

Les demandes d'écoles de devoirs, et dans une moindre mesure de rattrapages scolaires durant l'été, restent proportionnellement majoritaires (41,5% en 2016 contre 39,5% en 2015).

Nous avons répondu cette année à 219 demandes d'écoles de devoirs et de rattrapages durant l'été (contre 222 en 2015).

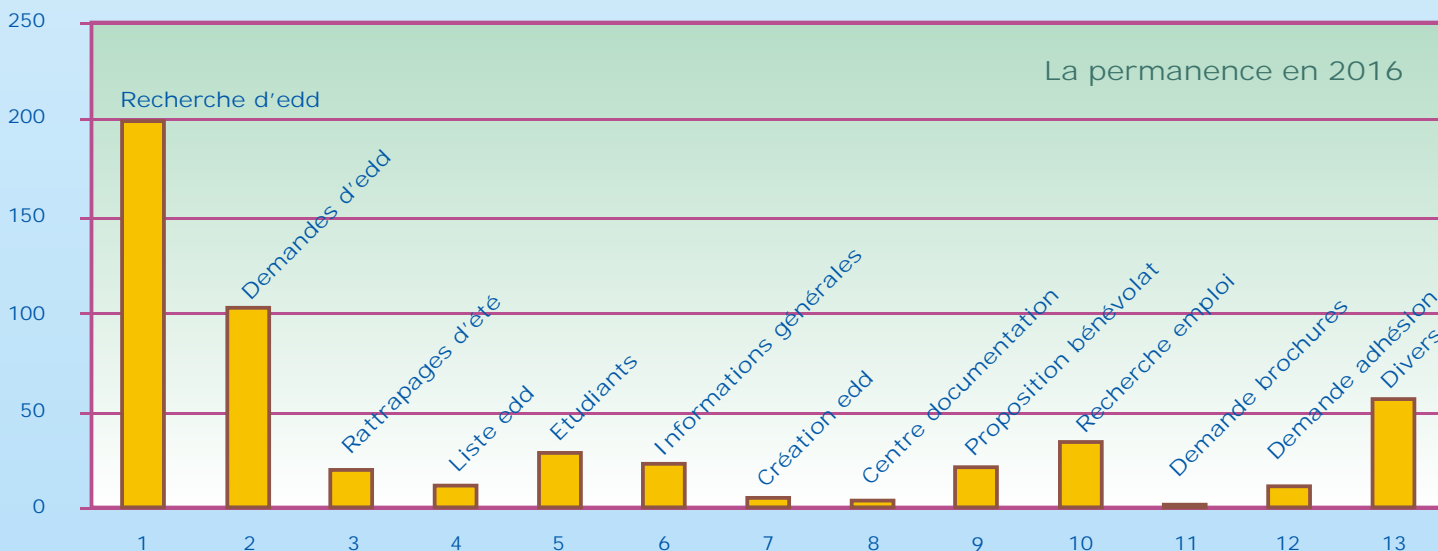
De très nombreux parents ou associations nous ont à nouveau contactés après de nombreuses recherches menées sans résultat.

Entre découragement, compréhension mais désarroi, soupçon de traitement inégal parfois clairement explicité, voire agressivité, il nous a été encore une fois difficile de leur annoncer l'absence de solution à court terme à leur demande.

Ensuite, ce sont les demandes d'écoles de devoirs qui ont été les plus importantes (104 demandes contre 101 en 2015) suivies des demandes reprises dans la rubrique « Divers » (58 en 2016 contre 72 en 2015 soit une diminution de 19,4%).

Des « divers » qui peuvent engager un travail conséquent. En effet, si certaines demandes sont réorientées, nous nous engageons, tenant compte cependant de nos disponibilités, dans d'autres qui nous paraissent importantes, que ce soit au

Nombre de demandes



niveau de la formation, de l'accompagnement de certains travailleurs ou de la représentation du secteur.

Le contexte de l'emploi a, lui encore, amené jusqu'à nous des personnes cherchant à s'engager dans le secteur, que ce soit pour un premier emploi ou une réorientation professionnelle.

35 demandes nous sont parvenues (36 en 2016).

L'offre de volontaires (dont de jeunes diplômés et demandeurs d'emploi espérant, par cette offre de services, s'intégrer sur le marché de l'emploi) a, quant à elle fortement diminué puisque 22 propositions (41 en 2015) nous sont parvenues, soit une diminution de 46,3%.

A Feuille T a continué de relayer ces demandes au réseau de partenaires par l'offre de l'espace « Petites Annonces ».



Nous avons également reçu 30 demandes (+36%) d'étudiants – futurs travailleurs – qui, dans le cadre de leurs études ou formations, s'intéressent au secteur de l'éducation, du travail social ou de la pédagogie et de la formation dans lesquelles ils se verraient bien travailler.

Si la plupart recherchaient des lieux de stage, nous avons, comme par le passé, rencontré voire accompagné dans la durée, certains d'entre eux dans l'élaboration de travaux d'études.

6 demandes enfin (contre 8 en 2015), ont concerné la création d'écoles de devoirs.

Des projets qui s'inscrivaient, soit dans le contexte d'inadéquation de l'offre et de la demande de certains quartiers, soit dans un projet personnel de réorientation professionnelle ou de création de son propre emploi.

Tableau 1 - La permanence - téléphone & courriel

Les demandes	Nombre		%	
	2015	2016	2015	2016
1 La recherche d'écoles de devoirs	202	198	35,94	37,50
2 Les demandes d'écoles de devoirs	101	104	17,97	19,70
3 Les rattrapages scolaires d'été	20	21	3,56	3,98
4 La liste des écoles de devoirs	22	12	3,91	2,27
5 Etudiants	22	30	3,91	5,68
6 Informations générales sur les EDD, le secteur & la Coordination	20	23	3,57	4,36
7 La création d'EDD	8	6	1,42	1,14
8 Le centre de documentation	3	4	0,53	0,76
9 Proposition de volontariat	41	22	7,30	4,17
10 Recherche d'emploi	36	35	6,41	6,62
11 Demande publications : brochures, <i>A Feuille T</i>	4	3	0,71	0,57
12 Demande d'adhésion	11	12	1,96	2,27
13 Demandes diverses	72	58	12,81	10,98
- recherche consultations ONE, crèches ou accueil extrascolaire				
- information journalistes (Radio Alma, IEB, DH, La Première)				
- dons manuels ou autres ouvrages				
- demande collaboration (recherche, diffusion outil, participation Conseil de Participation, cours enseignement supérieur autour relations familles-Ecole, mise en place stages civiques,)				
- informations générales réseau edd (adresses, projets global et/ou spécifiques)				
- demande méthode « A vous de Jouer » ou autres outils				
- demande organisation réunion pour plate-forme pour le volontariat				
- recherche volontaires pour accompagnement MENA				
- demande partenaires pour création edd dans école				
Etc.				
TOTAUX	562	528	100	100

La recherche d'écoles de devoirs

Comme les années précédentes, les recherches d'écoles de devoirs restent principalement formulées par les familles (76.82% contre 72.4% en 2015).

Des familles qui, lorsqu'elles disposent des informations (certaines recourent, par exemple à internet, d'autres n'en n'ont pas les moyens ou les outils), n'en sont très souvent pas à leurs premiers contacts.

Ce sont d'abord des mères (54,43% contre 63,19% en 2015) qui nous contactent.

Ensuite, pour la première fois, ce sont des grandes sœurs (grands frères dans une moindre mesure (20.12% contre 8,6% en 2015) qui étaient à la recherche de solutions pour les cadets de la famille.

Des jeunes, parfois très jeunes, dont la connaissance de la situation disait clairement leur rôle d'appui au sein de la famille. Viennent ensuite les demandes introduites par des pères (17,16% contre 20,3% en 2015), puis les jeunes eux-mêmes (8% comme en 2015).

Comme les années précédentes aussi, ces demandes nous sont arrivées en nombre plus ou moins important selon la période de l'année scolaire. La rentrée de septembre a, à elle seule, compté 23% des demandes annuelles.

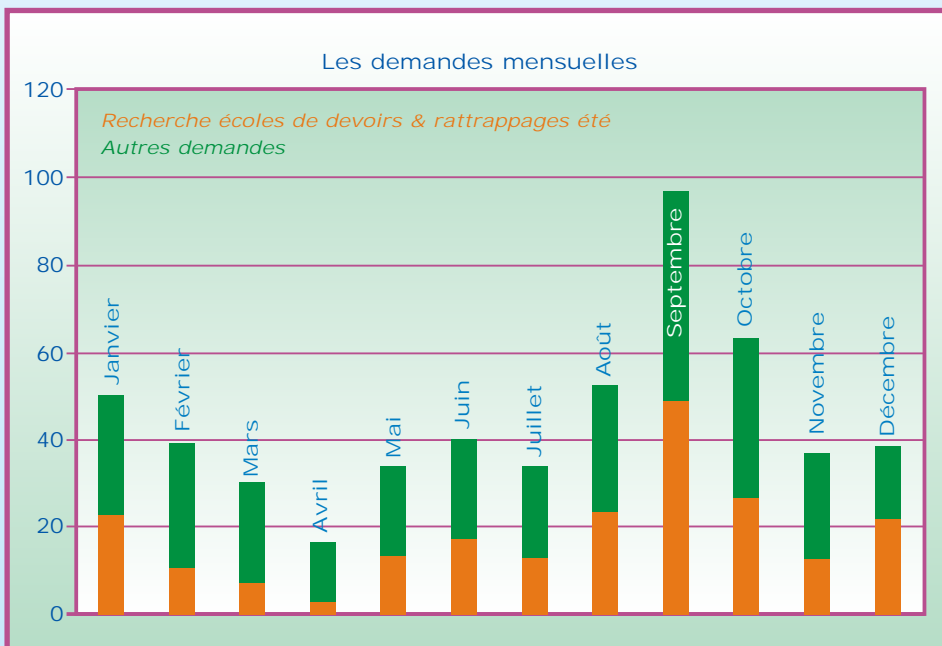
Comme les années précédentes, l'analyse des demandes, chacune apportant sa touche au tableau, nous permet de dessiner la complexité des situations dans lesquelles émerge le besoin d'aide.

Entre prévention de l'échec et remédiation, voire raccrochage scolaire, les parents nous disent encore une fois leur impuissance et leur angoisse de voir leurs enfants ne pas y arriver.

Tableau 2 - Origine des demandes

Origine des demandes	Nombre		%
Les familles			
Les mères	92	54.43 %	
Les pères	29	17.16 %	
Les jeunes	14	8.29 %	
Autres (amie, grands frères, grandes sœurs, tantes, cousines, ...)	34	20.12 %	
	169	100 %	76.82
Associations & services publics (Cpas, Amo, SPJ, SAIE, EDD, services prévention)	35		15.91
Ecoles, CPMS, services médiation, ...	11		5.00
Autres	5		2.27
TOTAUX	220		100.00

Les demandes mensuelles



Une maman nous contacte. Sa fille n'est plus inscrite dans aucune école. Elle a été désinscrite pour de bonnes raisons, nous dit-elle, sans nous en dire davantage. Elle est à la recherche d'une école de devoirs pour la soutenir dans la préparation du jury central.

26 août. Une maman appelle pour son fils de 5^{ème} secondaire. Elle recherche de l'aide pour trois examens à repasser tout début septembre.

Un papa nous appelle. Présent dès 8 heures du matin dans une file d'attente, il n'a pas trouvé de place pour son enfant. Il considère que sa prise de congé ce jour-là et l'heure de son arrivée et donc, son effort, n'ont pas été récompensés.

Une maman nous adresse un mail. Elle et son mari souffrent de surdité. L'école demande que leur petite fille de première primaire s'entraîne à la lecture à domicile.

Un papa nous contacte. Son stress est perceptible. Son fils unique recommence sa 2^{ème} année primaire. La veille, à la réunion des parents, on lui a annoncé que ça n'allait pas du tout et qu'un nouvel échec était inéluctable.

Veille des vacances de Noël. Une maman recherche une école de devoirs pour sa petite fille de 1^{ère} primaire, pour qu'elle ne perde pas la main durant les congés.



plus pouvoir les soutenir aujourd'hui), les aides « matières » (français, mathématique, néerlandais) sont davantage exprimées lorsque le jeune avance dans son parcours scolaire.

Si la question de la langue française traverse toutes les tranches d'âge de la maternelle au secondaire, elle est davantage au centre de la demande lorsqu'elle concerne des enfants et des jeunes arrivés récemment en Belgique dans le cadre d'un premier ou deuxième parcours migratoire.

37 enfants et jeunes (38 en 2015) étaient dans cette situation (13% comme en 2015) qui les place en difficulté tant au niveau de la langue française que néerlandaise, qu'ils sont amenés à apprendre simultanément.

La plupart d'entre eux n'étaient pas inscrits en classe passerelle pour des raisons administratives, d'une part (les conditions d'accès) ou de saturation en cours d'année, d'autre part.

Si elles restent marginales (6.76 % contre 3% en 2015), les demandes concernant des jeunes inscrits dans l'enseignement spécialisé (type 8, type 1 et type 3) continuent d'attirer particulièrement notre attention. Des enfants qui, entre le bus qui les mène de la maison vers l'école et de l'école vers la maison ne trouvent donc aucune opportunité de se retrouver entre enfants de leur âge dans un lieu tiers.

Aujourd'hui, cette difficulté d'inscription en edd, ou de maintien de l'inscription, concerne également les enfants diagnostiqués HP ou TDHA.

Mais la question des devoirs ne concerne pas uniquement les enfants de l'enseignement francophone. De très nombreuses familles ont fait le choix de l'enseignement néerlandophone pour garantir le bilinguisme et une meilleure insertion socio-professionnelle sans que la langue ne soit pratiquée au sein de la famille. Ces demandes concernaient, cette année, 30 enfants (contre 8 en 2015 soit une augmentation de 275% !).

Le public visé par les demandes

281 enfants et jeunes étaient concernés par les demandes de cette année contre 296 en 2015 (5,08%).

La tendance relevée l'année dernière d'une augmentation des demandes pour les enfants d'école primaire se confirme (162 en 2016 contre 143 en 2015, soit une augmentation de 13%). Concernant ce public en particulier, un nombre important de demandes concernaient deux zones de la région bruxelloise : le haut de Molenbeek d'une part, et les communes de Schaerbeek et Evere, d'autre part.

De très nombreuses demandes concernaient des enfants de 1^{ère} et 2^{ème} primaire et étaient davantage à considérer comme des démarches préventives à tout « mauvais » démarrage.

Les jeunes de l'enseignement secondaire (-35% pour le secondaire inférieur et -14% pour le secondaire supérieur) constituent cette année 35% du public concerné par les demandes (contre 46% en 2015).

Si les questions du cadre, de l'environnement et de la méthode de travail sont souvent mentionnées pour les plus jeunes (souvent des parents nous disent savoir un peu les aider en primaire, mais ne

Tableau 3 - Demandes et niveaux de scolarité

Niveau de scolarité	Nombre	%
Ecole maternelle	1	0.36
Ecole primaire	162	57.65
Enseignement secondaire inférieur	60	21.35
Enseignement secondaire supérieur	38	13.52
Préparation examens jury	3	1.07
Enseignement supérieur	3	1.07
Non précisé	11	3.91
Non scolarisés ou déscolarisés	3	1.07
TOTAUX	281	100.00
Enseignement néerlandophone	30	10.38
Primo-arrivants	37	13.17
Enseignement spécial	19	6.76

Les demandes des écoles de devoirs

106 demandes d'écoles de devoirs ont été introduites (101 en 2015) dans le contexte de rapprochement des cadres de la priorité 1 « Soutien scolaire » du dispositif de cohésion sociale et du décret de reconnaissance des écoles de devoirs.

Un contexte qui, de par les nouvelles exigences, a soulevé des besoins et questions relatives à la qualification des équipes et aux formations initiales et continues ; au renforcement du taux d'encadrement par la recherche de volontaires et, principalement, à l'accompagnement dans l'élaboration du projet d'accueil (projet pédagogique et ROI).

Vu ce contexte, ce sont à nouveau les demandes concernant l'emploi, la recherche de volontaires plus particulièrement, et celles relatives au rapprochement des cadres du dispositif de cohésion sociale de la Cocof et du décret «edd» qui ont été les plus nombreuses.

34% des demandes concernaient l'exigence d'introduire une demande de reconnaissance « edd » à l'ONE ou de renouvellement de reconnaissance de nombreuses écoles de devoirs arrivant en bout de quinquennat. Plusieurs demandes ont fait l'objet d'un suivi, que ce soit par courriels ou rencontres. Dans tous les cas, ces demandes ont demandé un premier travail de débroussaillage de la demande et d'informations suivi d'un travail de relecture et d'accompagnement essentiellement d'ordre pédagogique.

Ensuite, les questions d'emplois rémunérés et volontaires dans une situation de plus en plus précaire de certaines équipes d'une

Tableau 4 - Les demandes des écoles de devoirs

Objet de la demande	Nombre	%
- La formation (dont demandes in situ)	10	9.44
- Centre de documentation	4	3.77
- Accompagnement pédagogique	4	3.77
- Elaboration, suivi projet (hors COSO & ONE)	1	0.94
- Personnel rémunéré et <u>volontaires</u> : qualifications (brevets, assimilations, équivalences), renforcement équipe	24	22.64
- Le cadre de reconnaissance des edd: renouvellement / introduction demande reconnaissance ONE	36	33.96
- Financement	5	4.72
- Autres: procédures adhésion, Pacte d'Excellence et avenir edd, profil compétences animateurs, assurances en edd, suivi projet Cohésion sociale (recours), orientation de situations, soupçons maltraitance	22	20.76
TOTAUX	106	100

part, et face aux nouvelles exigences des pouvoirs publics, d'autre part, concernaient 23% des demandes (26% en 2015). La plupart des demandes concernaient la recherche de volontaires en sorte d'augmenter l'horaire d'activités face aux nouvelles exigences d'ouverture. 9% (13% en 2015) des demandes ont concerné la formation des animateurs (brevet animateur ou coordinateur ou formations continues).

Peu de personnes se sont tournées vers nous pour envisager un éventuel plan de formations. Une situation à mettre en lien avec la question de la fréquentation aux formations programmées par la coordination en 2015-2016 puisque

plusieurs d'entre elles ont dû être annulées. Plusieurs demandes concernaient l'organisation d'une formation ou d'un accompagnement au sein même des structures.

Saturation du secteur, arrivée de nouvelles populations dans les quartiers, paupérisation et fragilisation des publics, poursuite de la précarisation des opérateurs dans un contexte d'augmentation des exigences, sentiment d'insécurité pour l'avenir pourraient davantage caractériser l'année qui vient de se clôturer.

Véronique Marissal



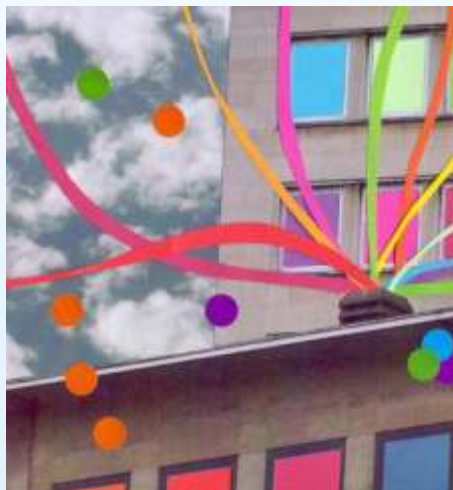
Les formations en 2016

10 formations (210 heures contre 216 en 2015) ont été organisées dans le cadre des programmes 2015-2016 et 2016-2017.

Trois formations programmées (« Lire et comprendre les énoncés et les consignes », « Mieux comprendre et s'appropriier l'espace à partir des jeux » et « La confiance en soi, clé de la réussite et facteur de motivation », soit 7 jours de formation) ont dû être annulées, faute d'un nombre suffisant d'inscrits.

En tout, 111 personnes (91 en 2015) ont suivi une (90), deux (20) ou trois (1) formation(s).

72 animateurs d'EDD bruxelloises (76 en 2015) ont participé à une ou plusieurs



formations.

43 animateurs (60%) participaient pour la première fois au programme de formations de la CEDD (contre 36 soit 47% en 2015).

6 écoles de devoirs (soit 16%) ont, pour la première fois, participé aux formations.

Dans l'ensemble, 32 edd étaient reconnues par l'ONE (dont 22 membres de la CEDD) soit 86%, 5 associations n'étaient pas reconnues dont 2 membres de la coordination.

20 associations (54%) ont inscrit un animateur, 8 (21%) 2 animateurs, 5 (13%) 3 animateurs, une, 4 animateurs, deux, 5 animateurs et une, 7 animateurs.

La fréquentation aux formations

<i>Durées</i>	<i>Thématiques formations</i>	<i>Nbre participants</i>	<i>Nbre edd Bxl</i>
4 jours 24 heures	« L'Album jeunesse : outil ludique d'apprentissage »	12	7
5 jours 30 heures	« Dans un contexte multilingue : faisons vivre la langue française »	16	2
3 jours 15 heures	« Jeux de langage : supports aux apprentissages langagiers »	10	6
5 jours 30 heures	« Les intelligences multiples au service de l'apprentissage »	18	8
3 jours 18 heures	« Entre rondes familles et Ecole carrée : quelles relations ? »	13	5
3 jours 18 heures	« Autorité, règles & sanctions »	13	8
3 jours 18 heures	« Du parler au lire et à l'écrire... Comment aider les enfants à mieux maîtriser la langue française ? »	12	9
5 jours 30 heures	« Initiation à la gestion mentale »	11	6
2 jours 12 heures	« Pause relaxation : créer une bulle de détente »	13	6
2 jours 12 heures	« L'Album jeunesse : outil ludique d'apprentissage » - 2 jours en 2017	15	4
35 jours 210 heures	111 participants dont 72 animateurs de 37 EDD de la région bruxelloise différentes		

Contenus & évaluation en quelques mots.

Les formations de cette année vous sont présentées en deux parties distinctes.

La première concerne les formations organisées jusque fin avril 2016, date à laquelle Brigitte a rejoint l'équipe et repris l'accompagnement et le suivi des formations. Elle nous présente donc dans la seconde partie sa nouvelle fonction d'animatrice de continuité et l'évaluation des formations qu'elle a accompagnées.

De janvier à avril

« L'Album jeunesse :
outil ludique d'apprentissage »

« Les albums ? Un univers très vaste qui ouvre plein de possibles »¹.

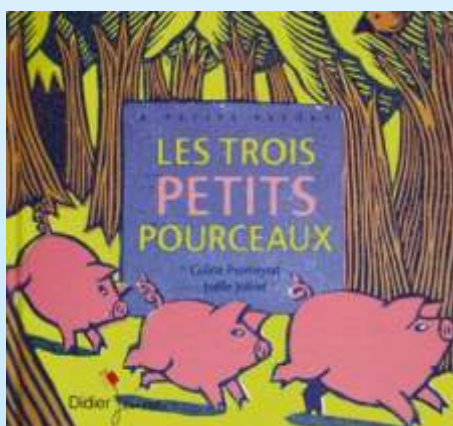
Sur les treize personnes inscrites en formation, une s'est désinscrite et n'était pas présente le premier jour, une n'a participé qu'aux deux premières journées, trois ont été présentes trois jours et 8 durant l'ensemble de la formation, soit un taux de participation de 89%.

Entre animation en école de devoirs ou en extrascolaire, enseignement maternel, accompagnement des projets développés dans le cadre des projets « La Culture a de la Classe » par la COCOF, ou encore formation FLE pour adultes, le groupe était excessivement riche par la diversité des points de vue et expériences.

Une hétérogénéité tout à fait opportune pour faire se rencontrer différents acteurs travaillant à la promotion de la langue, de la lecture, des mots, etc.

Découverte d'un univers méconnu pour les uns, « pique de rappel » pour les autres.

A ceux qui découvraient l'univers des albums, la formation a ouvert des portes en termes de réflexion et de projet à court ou plus long terme. Parmi eux, certains restent interpellés par l'écart entre le rapport au livre et à la lecture de leur public et l'extraordinaire opportunité de proposer des animations autour des albums. Les



albums, comme ils les ont découverts, pourraient selon eux donner le goût de lire, d'apprendre, ... mais comment faire, s'y prendre, les introduire ?

Comment faire pour que les enfants y mordent à pleine dent ?

D'autres, dans la même situation de départ, disent au bout de ces quatre journées qu'ils s'inviteront certainement à ne pas oublier d'explorer cette ressource à l'avenir. D'autres encore ont plongé dans le bain et ont déjà mené leurs premières expériences. Une occasion de se lancer, de revenir en groupe pour partager et analyser qui a construit leur confiance pour se lancer dans de nouvelles animations.

Aux autres déjà plongés dans cet univers (par leur formation initiale, leur métier ou leur intérêt personnel), la formation a permis de prendre distance de ce qui était connu, de l'utilisation qui pouvait être faite des albums auprès des différents publics.

Certains disent le réel plaisir qu'ils ont déjà, après ces quatre journées de formation, de mettre en pratique des animations qui puissent aider les enfants à grandir, des adultes à entrer dans le récit narratif.

Pour toutes et tous, la formation fut l'occasion de découvrir de très nombreux albums de qualité sélectionnés par la formatrice (des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs, etc.) et mis à disposition par la bibliothèque de Saint-Gilles.

Un extraordinaire apport pour regarder, feuilleter, manipuler et lire !

Certains disent être retournés vers des albums connus d'eux et les voir aujourd'hui, autrement. Une diversité d'albums et d'approches qui ouvre l'envie d'aller plus loin. Ils repartent avec davantage de connaissances sur la diversité des albums et ce qu'ils permettent d'aborder comme contenus et comme compétences. Ils ont pris conscience, par l'analyse et la pratique, de l'importance dans l'album d'un travail autour des interactions textes/images et comment il peut contribuer à l'apprentissage de la lecture. Ils ont identifié des obstacles et des pistes de travail qui ouvrent au comment motiver les enfants par des approches appropriées.

1. Une participante

Ainsi, en termes de pratique, ils retiennent l'importance de faire participer les enfants, de les faire parler, reformuler et émettre des hypothèses avant d'entamer ou de poursuivre la lecture.

La façon d'aborder la lecture d'une histoire, d'un album sort des sentiers battus.

L'analyse de la couverture, des images, l'idée de lecture en réseau etc. est entièrement nouveau, pour moi, et une excellente piste de travail pour aborder le livre, susciter la curiosité des enfants.

Cette formation est une mine d'idées pour de petites activités de transition après l'école avant les devoirs et qui permet de familiariser les enfants avec le livre, la lecture et même la culture en général.

La quatrième journée consacrée pour la première fois à la présentation des différentes expériences menées par les participants a été excessivement intéressante.

Plusieurs participants à la formation étant partis, dans le cadre de leur expérience, d'un album autour des trois petits cochons, trop belle était l'opportunité pour ne pas la saisir. C'est ce qu'a fait Anne Moinet, la formatrice qui nous a présenté ce qu'est la lecture en réseau et toutes les portes qu'elle ouvre pour ensuite illustrer son propos par la présentation de différents albums, du conte traditionnel aux contes détournés. Un régal... de lecteurs !

Une nouvelle formation a démarré et se poursuivra en 2017 avec un groupe de participants tout aussi hétérogène qui nous mènera, c'est certain, vers de nouvelles expériences et découvertes !



« Dans un contexte multilingue : faisons vivre la langue française »

En proposant ce nouvel intitulé, nous visions à sensibiliser les animateurs d'edd pour qu'ils puissent appréhender l'apprentissage de la langue en tenant comptes des langues maternelles de leur public.

Cette année cependant, à l'analyse du groupe, la question de l'apprentissage du français du public primo-arrivant est revenue avec force.

Sur les 16 personnes inscrites, 10 étaient enseignantes, 3 participantes venaient d'un centre d'information des jeunes développant depuis peu un travail d'apprentissage du français pour des enfants arrivés de Syrie et une travaillait dans une association d'accueil de candidats réfugiés et étrangers.

Seules deux animatrices d'edd y participaient !

Un groupe très présent puisque le taux de participation a été de 95%.

La formation animée par Wivine Dreze (chercheuse praticienne en didactique du français langue seconde et étrangère) visait à enrichir les connaissances théoriques dans le domaine du français langue étrangère, à aider les participants à construire des séquences d'animation cohérentes et structurées, à proposer des activités concrètes directement transférables dans les groupes, à rechercher des variantes correspondant aux multiples réalités de terrain et à réfléchir aux liens qui existent entre l'oral et l'écrit.

C'est sans doute la première fois que nous nous retrouvons en formation avec autant de personnes issues du monde scolaire et qui avaient des attentes et exigences assez ciblées.

Pour les 3 personnes travaillant dans une association liée à l'information et la défense des droits de la jeunesse, la réalité de terrain était différente. Elles n'ont pas à proprement parlé de public fixe et stable, si ce n'est depuis quelques mois dans le cadre du travail mené avec un groupe de jeunes syriens au Parc de la Rosée où des



La Goutte d'Huile

animations et des cours d'apprentissage de français se donnent dans un bus. Elles utilisent la méthode « *A vous de jouer !* » qui est le pendant pour enfants de la méthode « *Pourquoi pas !* ».

La présence des participantes ne travaillant pas dans le contexte scolaire a été décisive dans la mesure où elles ont permis, par leurs interventions et réflexions, de ne pas enfermer la question de la langue dans le seul champ scolaire.

Entre larges et faibles satisfactions, les évaluations sont fort contrastées.

Ceux qui ont apprécié la formation, l'ont vraiment bien appréciée ; alors que les autres l'ont faiblement appréciée. Cela peut s'expliquer par les attentes très ciblées et exigeantes qu'avaient ceux-ci. Ils pensaient trouver des outils directement mobilisables dans le cadre du dispositif DASPA alors que la formation était ouverte à une diversité de pratiques.

Une large majorité est satisfaite de la part donnée à la contribution des participants née de la démarche mise en œuvre par la formatrice. Activités de démarrage, exercices de groupes, mises en scène et jeux théâtraux, etc. leur ont permis de s'impliquer pleinement et de participer à de nombreux échanges et interactions.

La formatrice est en effet partie du principe

de faire vivre au groupe l'apprentissage des contenus de manière vivante telle qu'elle le fait avec ses apprenants. Cette dynamique et les changements fréquents de groupes, formés de façon aléatoire à l'aide de petits jeux, ont permis au groupe d'enseignants de s'ouvrir aux autres.

Les participants disent aussi être largement satisfaits de l'intérêt des outils qui ont déjà fait l'objet de multiples expérimentations auprès de publics divers et variés et qui, tout au long de leur utilisation, ont été ajustés, affinés, modelés jusqu'à atteindre une certaine qualité.

Peu cependant se disent satisfaits de la *possibilité de transfert dans leur pratique*, ce qui peut s'expliquer par deux facteurs : un premier lié à la complexité du transfert même, un second aux exigences du cadre scolaire qui permettrait peu de souplesse et de marge en termes de contenus et de rythme de travail. Les autres participants, dont les cadres de travail offre de la souplesse sont davantage satisfaits sur ce point.

Si les appréciations concernant le transfert sont assez mitigées, l'ancrage des contenus dans la réalité de terrain est davantage appréciée, ce qui peut s'expliquer par le choix des contenus et des

outils opérés sur base de la double expérience de la formatrice, à la fois dans le champ de l'enseignement et dans le champ associatif.

En fin de formation, les participants disent la découverte et une meilleure compréhension de la méthode « *Pourquoi pas !* ».

Certains sont précis et mentionnent, par exemple, l'importance d'aller de l'implicite vers l'explicite. Il s'agit de faire vivre pleinement les activités aux apprenants sans trop communiquer d'informations, dans un premier temps, et les faire verbaliser sur les apprentissages réalisés à travers les dites activités, dans un second temps. Ils disent aussi l'importance d'aborder la lecture lors du passage de l'oral à l'écrit. La méthode offre de multiples portes d'entrée pour apprendre la langue avec un ancrage puissant des apprentissages au niveau corporel.

Globalement, enfin, ils nous disent que l'apport principal de cette formation tient à la transformation de leur regard sur l'apprentissage de la langue française. Ils prennent aujourd'hui conscience de la nécessité de l'antériorité de l'oral sur l'écrit, d'une part, et de l'importance de mettre les apprenants dans des situations authentiques de communication, d'autre part.



« Jeux de langage : supports
aux apprentissages langagiers »

Cela fait quelques années déjà que nous proposons un cycle de matinées autour des jeux, dont les jeux de langage.

La présente formation organisée dans le cadre d'un partenariat avec la Ludothèque de la COCOF visait à permettre à ceux qui les ont déjà découverts et/ou mis en pratique d'approfondir leur connaissance et compétences en la matière.

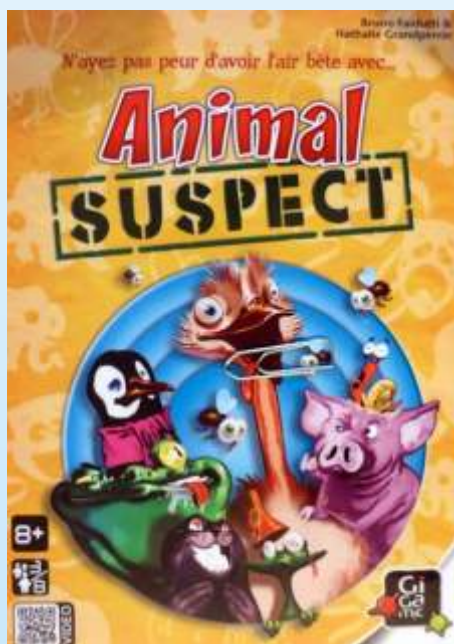
Étalée sur trois mois, la formation avait pour objectifs de faire redécouvrir ou enrichir les connaissances du monde ludique et plus particulièrement des jeux ciblant les capacités langagières. Des jeux à expérimenter entre les différentes journées.

Organisée dans les locaux mêmes de la ludothèque, la méthodologie proposée par la formatrice Laura VAN LAETHEM, logopède, s'est imposée d'emblée interactive et basée sur des mises en situation pratiques et argumentées.

Les participants ont joué à différents jeux, après quoi, l'accent a systématiquement été mis sur l'analyse des prérequis nécessaires à leur utilisation (ensemble des capacités que le joueur doit posséder avant de pouvoir jouer à un jeu précis : bagage lexical, discrimination visuelle et/ou auditive, s'exprimer et se faire comprendre, vocabulaire spécifique, savoir lire, écrire, etc.) et aux compétences exercées pendant les parties de jeu (mobilisation du vocabulaire, expression orale, écoute, compréhension, association d'idées, définition de mots, mémoire, précision de vocabulaire, etc.).

Des variantes ont été abordées tenant compte des objectifs poursuivis, du nombre de joueurs et des conditions d'organisation des différents contextes de travail. Les analyses ont donc tenu compte des expériences de terrain et des discussions s'y rapportant.

L'approche s'est voulue personnalisée, une aide pratique aux différents projets des participants étant proposée. Une manière de travailler qui a favorisé l'expérimentation et alimenté les débats de séance en séance. En fin de formation, une liste des jeux découverts a été remise aux participants rappelant pour chacun d'eux



les principes et compétences exercées.

12 personnes étaient inscrites à la formation. Deux ne se sont pas présentées le premier jour. Sur les 10 participants, 5 ont participé à l'entièreté de la formation, 5 à deux journées soit un taux de fréquentation de 83%

Qu'ils soient stagiaires (études d'institutrice), volontaires ou rémunérés toutes et tous travaillaient en école de devoirs. Ils et elles, bien que travaillant dans des cadres de travail différents, ont constitué le temps de trois jours une réelle communauté de pratiques. Il y a eu beaucoup d'échanges, de réflexions et de plaisir partagé !

En fin de formation, les participants disent avoir une vision des jeux qui dépasse l'aspect ludique et disposer de nouvelles compétences pédagogiques ouvrant de nouvelles perspectives dans leur manière de les introduire dans leur cadre de travail. Si certains avaient déjà certains supports théoriques, pour d'autres, ils ont constitué un réel apport notamment dans la compréhension de ce qui se joue lorsqu'on joue et combien leur introduction dans le cadre de leurs pratiques peut réellement venir soutenir les enfants dans le développement de leurs compétences langagières. Ils insistent sur l'intérêt qu'ils ont eu à prendre conscience des pré-requis nécessaires à la pratique des différents jeux. Une analyse qui leur permettra, tenant compte de leur public et objectifs, d'affiner leur choix d'une part et de réfléchir aux variantes à envisager d'autre part.

Une mise en pratique pour laquelle ils se disent davantage outillés après ces trois journées de formation.

Tant les apports théoriques que la pratique d'un nombre important de jeux leur permettront, disent-ils, d'introduire davantage les jeux dans le cadre de leurs activités, qu'elles soient scolaires (les futures institutrices) ou extra-scolaires (les animateurs d'écoles de devoirs). Ils se sentent confiants concernant cela.

Ainsi une participante dit combien le fait d'avoir testé une très grande variété de jeux lui a permis de connaître leur déroulement, les prérequis nécessaires et les compétences exercées et qu'elle repart avec beaucoup d'idées, de techniques et d'astuces.

Une autre dit qu'elle va se pousser à



improviser davantage de petits jeux intéressants en situation de groupe surtout, et à créer des jeux par elle-même. Certains disent avoir déjà modifié leur rapport aux jeux et leur attitude dans l'animation avec les enfants.

Une participante nous dit avoir appris à temporiser et improviser en fonction des besoins de son public.

Une autre nous précise être plus attentive à favoriser, aider, stimuler les enfants plus faibles.

Une troisième se dit être plus attentive aux enfants qui jouent, mieux observer les différences de fonctionnement entre eux et accorder plus d'importance à chacune de leur stratégie. Ils ont pris conscience de la place offerte par la pratique des jeux pour apprendre à écouter, partager, se concentrer, s'entraider.



« Les intelligences multiples au service des apprentissages »

Cette formation animée par Dominique Byl (licenciée en philologie germanique, enseignante honoraire à l'IEPSCF d'Uccle, maître-praticienne en PNL ; niveaux 1 à 3 en gestion mentale ; pédagogie interactive et responsable de formations dans le cadre de la formation continue des enseignants) vise à faire prendre conscience que le concept d'« intelligence » a considérablement évolué, à créer du matériel nouveau incluant la prise en compte des IM, à enrichir la palette d'activités et à augmenter le caractère multi-sensoriel des tâches proposées aux enfants et, enfin, à s'entraîner à une écoute active de qualité et formuler un feedback adéquat à l'enfant.

19 personnes étaient inscrites en formation, 18 y ont effectivement participé avec un taux de participation de 91%.

Nous retrouvions dans le groupe 14 personnes travaillant en école de devoirs, un ludothécaire, une formatrice en alphabétisation (calcul), une animatrice/formatrice d'une association de formation et une demandeuse d'emploi en réorientation professionnelle.

Le groupe se caractérisait par la diversité et la richesse des compétences en présence et des cadres institutionnels représentés.

Les nombreux travaux de groupes ont contribué à ce que tout un chacun puisse prendre connaissance de ce qui se faisait ailleurs, de relativiser ses propres pratiques, mais surtout de s'enrichir les uns des autres. Nous avons pu constater toute

la richesse de leur bagage, de leurs connaissances et acquis préalables, et surtout leur capacité à mettre leurs pratiques en réflexion.

En fin de formation, une majorité de ceux et celles ayant répondu au questionnaire se dit largement satisfaite de l'intérêt global de la formation, les autres plutôt satisfaits. Ils disent la maîtrise de la matière et les compétences d'animation de la formatrice et la richesse des animations proposées et des outils découverts, expérimentés ou co-construits durant ces cinq journées.

Pas étonnant, vu les commentaires, qu'une majorité se dise largement satisfaite des supports pédagogiques proposés et de la dynamique de groupe. Il y a eu beaucoup de respect, d'écoute, de prise en compte des situations plus ou moins problématiques vécues et de participation. Le plaisir n'était jamais très éloigné. Le soin apporté par la formatrice dans la retranscription d'une séance à l'autre de certains travaux venait appuyer l'importance apportée aux contributions de chacun.

Vu la satisfaction de la dynamique de groupe et leur niveau de participation, le pourcentage relatif de personnes satisfaites de la place donnée à la contribution des participants ne peut qu'interpeller.

Les points les plus faibles concernent l'ancrage des contenus dans la réalité de terrain et la possibilité de transfert dans la pratique. Des propos à nuancer cependant par d'autres qui disent les résultats déjà engrangés ou en projet.

A leur lecture, nous constatons que les propos doivent être mis en lien avec les



connaissances antérieures en matière de gestion mentale, de pédagogie et de neurosciences d'une part, et l'expérience professionnelle, d'autre part.

Pour les uns, cette formation était une totale découverte, pour d'autres, elle venait réactiver des acquis antérieurs.

Pour d'autres encore, elle venait apporter un regard neuf sur une pratique en lien avec les contenus de plusieurs années déjà.

Au niveau des connaissances théoriques, des participants nous disent la découverte des mécanismes engendrant des états de stress, les différents types de stress et les signes permettant de les observer et les pistes à proposer pour sortir les enfants (ou soi-même) de ces situations paralysant l'accès à l'apprentissage. Ils disent aussi la découverte et la prise de conscience des différentes intelligences et de l'importance de les mobiliser dans les activités d'apprentissage, mais aussi dans le cadre des animations socio-culturelles, ludiques ou récréatives.

Si certains disent le temps et la prise de confiance qui leur seront encore nécessaires pour intégrer pleinement les contenus et les mettre en pratique (la multitude des pistes d'action est tellement large et diversifiée que c'est difficile de se sentir apte à intervenir en ayant à l'esprit toutes les intelligences multiples pour toutes les situations après 5 jours de formation... Cela viendra une fois que la matière sera pleinement intégrée), d'autres écrivent la confiance en soi retrouvée ou renforcée.

Ils nous disent enfin avoir pris conscience de l'importance de l'attention à porter à leur posture, aux mots à utiliser tenant compte des situations et particularités de chacun mais devoir, encore aujourd'hui, prendre le temps de revenir sur les contenus théoriques avant de réellement entamer les premiers pas vers d'autres manières de travailler avec les apprenants. Ils disent pouvoir aujourd'hui, après des prises de conscience de leur propre manière d'aborder leurs manières d'apprendre ; observer, reconnaître davantage la diversité des intelligences présentes dans leur public, les accepter et les valoriser ; être plus à l'écoute et attentifs à chacun des enfants et, déjà aujourd'hui, percevoir les effets de cette nouvelle attitude.

« *Entre rondes familles et Ecole carrée : quelles relations ?* »

Danielle Mouraux, sociologue qui a travaillé essentiellement sur le triangle enfant-école-famille animait pour la dernière fois cette formation qui, par la grille proposée et sa méthodologie interactive et constructive, a introduit les participants à l'analyse sociologique de la famille, de l'Ecole, de leurs principes de fonctionnement, missions, rôles et moyens d'action respectifs.

Nous avons découvert durant ces trois jours en quoi la manière de traiter la diversité des modèles éducatifs et des stratégies pouvait influencer la réussite de tous.

Partant des vécus et expériences de chacun et confrontant ceux-ci à la grille d'analyse, les participants ont progressivement précisé ce qu'est la Famille et l'Ecole d'aujourd'hui, tout en interrogeant la place que pouvait occuper l'Ecole de Devoirs entre les deux.

Comment l'Enfant passe-t-il de sa famille à l'école et, de l'école à sa famille ?

Pourquoi les familles ne sont-elles pas toutes pareilles ?

Quelles sont les attentes réciproques de l'Ecole et des familles ?

Quel contact établir entre les personnes ?

16 personnes étaient inscrites à la formation, 3 ne se sont pas présentées.

Sur les 13 autres participants, 11 ont participé à l'ensemble de la formation et 2 à deux journées, soit un taux de participation de 95%.

Le groupe était constitué de cinq personnes travaillant au sein d'une même école de devoirs dont une maman ayant participé durant plusieurs années aux « ateliers parents » proposés par l'association, de cinq travailleuses d'écoles de devoirs dont trois coordinatrices, d'une AS d'une amo développant un projet d'accompagnement collectif des familles, d'une chargée de mission dans un centre de formation à l'interculturel et de deux travailleurs d'une cellule communale de soutien scolaire.

Bien que les cadres de travail soient différents, toutes et tous avaient une expérience de travail collectif et/ou individuel avec les familles, ce qui est venu

fortement enrichir les contenus apportés par la formatrice.

Avant d'entrer dans l'analyse de leurs évaluations, il nous semble important de préciser que la formation a quelque peu été perturbée par un changement de dates, d'où la perte du fil conducteur et la difficulté de raccrocher à la troisième journée pour certains.

Si une majorité des participants et participantes se dit largement ou plutôt satisfaite de la part donnée aux contributions des participants, de la dynamique de groupe, de l'organisation matérielle et de l'intérêt global de la formation, l'évaluation concernant les autres points est davantage nuancée.

Les points les moins satisfaisants concernent par ordre décroissant les outils proposés, la possibilité de transfert dans la pratique, l'ancrage des contenus dans la pratique de terrain et, dans une moindre mesure, les contenus théoriques.

Au niveau des connaissances théoriques, ils disent combien la grille d'analyse proposée confrontée aux apports de chacun par le travail en sous-groupes leur a permis de comprendre et nuancer les fonctionnements des familles des enfants accueillis, de comprendre davantage les difficultés rencontrées par elles dans l'accompagnement de la scolarité et donc du travail d'explicitation de ce qui se joue entre Ecole et familles à ne pas négliger dans leur projet. Un participant dit, par exemple, comment cette grille a constitué une *nouvelle approche conceptuelle des acteurs du secteur et des enjeux de l'enseignement en termes de passage du « rond » au « carré » et inversement*.

Cette formation, par son approche sociologique, constituait une réelle découverte de notions et auteurs que plusieurs ne connaissaient pas (*cela m'a permis de théoriser (avec concepts) les mécanismes d'inégalités scolaires (capital culturel,...)*) et a permis de mieux comprendre les relations diversifiées entre familles et Ecole ainsi que les enjeux de la réussite scolaire.

L'approche théorique proposée leur a donc permis d'approfondir l'analyse de situations individuelles rencontrées et d'avoir une vision différente des difficultés relationnelles vécues par les parents avec le monde scolaire.

Certains disent être davantage attentifs à

analyser leurs activités et pratiques et être plus conscients de « *là dans quoi ils sont* ».

D'autres disent combien la courte introduction à la communication *non-violente* leur a permis, déjà en cours de formation, d'améliorer les contacts, tant avec les parents d'enfants, qu'avec les enseignants de ceux-ci.

La formation leur a permis d'être dans la réflexivité, de prendre le temps d'analyser et comprendre la situation de certaines familles et de mieux comprendre et accueillir leurs émotions

Pour ceux et celles, nombreux, qui menaient déjà un travail conséquent avec les familles, la formation a donc apporté un éclairage nouveau que certains disent déjà utile dans leurs suivis sociaux et à remobiliser dans leurs futurs rapports avec les parents et les établissements scolaires. Pour d'autre, elle est à considérer comme une introduction à une réflexion à poursuivre pour désamorcer et dénouer les nœuds qui caractérisent souvent la relation.

Il n'en reste pas moins que les notions de « rond » et de « carré » restent pour plusieurs, empreintes de représentations mentales intuitives ne correspondant pas aux modes de fonctionnement des familles et des institutions tels que proposés.

Pour eux, difficile de sortir de l'idée d'une rond doux et bienveillant et d'un carré strict aux angles tranchants.

Si la formation a permis de comprendre davantage les enjeux de ce qui se joue entre Ecole et familles, la complexité du travail les voit repartir avec nombre de questions dont certaines lancinantes et sans réponse à court terme !

Quand la famille est très ronde et détend ses enfants, ce qui est normal et son rôle, quelles sont nos ressources ?

Pourquoi avec ces concepts, ces études ... le système scolaire évolue (dans le bon sens du terme) si lentement ?

Pourquoi cette formation n'est-elle pas incluse dans la formation des enseignants ?

Comment changer l'école ... et le monde ?

« Pour moi, le plus difficile dans les relations Ecole-familles, c'est... » (propos des participants lors d'un premier sous-groupe de travail)

1. Le cadre de l'Ecole
 - productivisme > < humain
 - des règles et un fonctionnement commun, nécessité d'entrer dans des cases
 - l'importance accordée au comportement, à l'administratif davantage qu'à la pédagogie et qu'au bien-être des enfants
2. La prise en compte de(s) spécificité(s), difficulté(s), attente(s)
 - des familles
 - des enfants
3. Au fil de l'année et du cursus scolaires
 - le premier accueil au moment de l'inscription
 - la place du non verbal
 - le(s) jugement(s) et/ou stéréotype(s) posé(s) sur les familles, les enfants
 - l'à priori négatif sur la capacité à réussir des enfants
 - l'incompréhension du système
 - la première réunion des parents
 - voir les enfants « façonnés à l'image de l'Ecole »
 - le procès des parents
 - le manque de clarté
 - et tout le long de l'année et du cursus
 - le manque de valorisation de l'enfant dans ses efforts et réussites
4. Le manque d'empathie réciproque
 - le parent qui délègue
 - l'Ecole qui ne prend pas en compte le point de vue global et les différentes attentes
5. La place de l'Ecole de Devoirs entre Ecole et familles
 - prendre du recul
 - expliquer aux parents
 - faire comprendre les situations à l'Ecole
 - faire comprendre notre rôle à l'Ecole, la spécificité et la complémentarité des acteurs
 - le temps des uns et des autres
6. La temporalité
 - On n'est pas tous au même moment au même endroit
 - L'urgence et l'exigence de résultats demandés
7. Le respect mutuel
8. L'Ecole et les familles changent dans une société qui bouge encore plus vite.
9. La confiance des parents dans l'Ecole

D'avril à décembre

Accompagner les formations ?

Ouvrir la salle, faire du café, amener et installer le matériel, accueillir la formatrice et les participants, toute logistique qui se respecte, mais ensuite ?

Comment trouver sa place sans prendre celle des autres, c'est quoi mon rôle ? Et comment y rester ?

La réponse vient rapidement : être moi-même tout simplement, car l'ouverture d'esprit de chaque formatrice qui met le cadre avec sa propre personnalité le permet.

Prendre la plume et raconter mes premières expériences d'accompagnatrice de formations à la coordination, c'est virevolter au gré de la mémoire du cœur et de l'esprit.

Ces journées me laissent avant tout le plaisir de rencontres riches en chaleur humaine.

Telle une petite flamme, chaque témoignage d'action sur le terrain des participants renforce ma conviction qu'un présent positif et constructif est en marche vers un avenir plein de promesses pour notre société.

Mais certains récits disent aussi les difficultés rencontrées par des enfants et des jeunes dans leur vie, impossible de ne pas ressentir colère, tristesse ou sentiment de révolte.

Au rythme des séquences, un leitmotiv, noter avec ferveur ce qui se passe pour garder ces moments trop riches pour que nous en perdions la trace : situations vécues, points de vue de chacun qui change le nôtre, éclairages multiples...

Et que dire de la découverte « matière », des contenus qui regardent par le bout de la lorgnette qui grandit : hé oui, on peut faire de la grammaire par plaisir !, l'autorité ne rime pas avec violence, nous avons tous un cerveau génial,...

« Autorité, règles et sanctions »

Quelques récits de terrain

(Groupe « Autorité, règles et sanctions », avril-mai 2016, CEDD)

La question du crachat

Nous nous rendons au parc.

En rue, x crache sur le trottoir.

Je lui dis qu'il ne peut pas le faire.

Il me dit qu'il a maintenant l'âge pour le faire (+ - 10 ans).

Je lui dis qu'il n'y a pas d'âge pour cracher et que c'est répréhensible.

Il me dit alors : « pourquoi avons-nous de la salive, alors ? ».

Là, je suis resté sans réponse (PS : alors que la salive sert à la digestion).

Lâcher prise

De retour d'une activité avec 12 enfants et 2 accompagnateurs, je décide de faire changer de place un garçon de 6 ans. Il refuse fermement après 3 demandes. Je prends donc la décision de le prendre et de l'obliger à changer de place. Là, il se met à crier et pleurer pendant que j'avais sa main en main. Je l'attrape comme cela pendant 5 minutes pour ne pas le laisser « gagner ». Il continue toujours à crier dans le bus, puis à un moment, je décide de le lâcher pour qu'il arrête de crier et de pleurer.

Grand désordre

Je dois animer seule une dizaine d'enfants tous aussi excités les uns que les autres. Malgré le bruit, je tente vaguement de les calmer sans grand succès. Soudain, parmi ce vacarme, sans vraiment comprendre, j'assiste à la bagarre de deux jeunes élèves qui se jettent l'un sur l'autre et commencent à se donner des coups. J'accours les séparer, mais complètement dépassée, je ne fais plus attention aux autres élèves qui, eux aussi, commencent à se chamailler entraînant un plus grand vacarme encore.

A la recherche de sa voie

Avec l'un de nos jeunes enfants, il m'arrive de vivre des moments difficiles. Je sens qu'il nous manque de plus en plus de respect. Il refuse de faire ses devoirs. Avec mes collègues, nous avons le sentiment qu'il ne veut plus venir en EDD. Cette situation peut par moment prendre beaucoup de temps et d'énergie pour trouver des solutions. Je sens que cet enfant a des choses à nous dire, mais ne sait peut-être pas comment le dire.

S'il y a bien une question à laquelle sont confrontés pratiquement tous les animateurs en EDD, c'est sans aucun doute celle qui concerne l'autorité.

Cette question s'impose de fait dès lors que l'on travaille avec les enfants.

Les animateurs ne sont pas les seuls à y être confrontés, les parents et les enseignants aussi. Tous disent quelque chose de leur difficulté à investir une autorité qui soit saine, juste, légitime et

efficace. Chacun y va tant bien que mal avec ses propres démarches, ses recettes miracles, ses expérimentations.

Les uns, adoptant des postures autoritaires afin d'obtenir des enfants la discipline et le calme nécessaire dans les situations qui le requiert (à la maison, en classe, lors de l'aide aux devoirs ou d'une activité).

Parmi ceux-ci, certains prennent conscience des effets contreproductifs d'une attitude trop dominatrice alors que

d'autres pas forcément, reproduisant sans doute automatiquement le schéma parental ou scolaire vécu.

D'autres adoptent des postures plus souples, si bien que les enfants finissent par prendre totalement l'ascendant au grand dam des équipes éducatives.

En EDD, les démarches et les postures oscillent entre ces deux extrêmes avec une palette de variations et de nuances.

Somme toute, la même question s'impose à tous : comment faire pour passer du «avoir de l'autorité» à « faire autorité » ?

La distinction est de taille !

De l'autorité, deux autres aspects découlent : les règles et les sanctions.

Pratiquement toutes les EDD mettent en œuvre un dispositif d'accueil régi par des règles et assorti de sanctions en cas de transgression de celles-ci.

Dans la plupart des EDDs, il existe des chartes spécifiques ayant été souvent élaborées avec les enfants. Certaines associations mettent parfois plusieurs années avant de trouver la formule adéquate. Dans tous les cas, l'équilibre demeure malgré tout fragile quel que soit

les pratiques en la matière.

Il nous semble nécessaire que ces questions soient pensées, débattues, élaborées et portées en équipe dans un premier temps et avec le public dans un second. Pour ce faire, il convient d'être outillé pour se poser les bonnes questions et approcher la problématique en sorte de faire prévaloir la valorisation, la communication et la responsabilisation de tous les acteurs concernés. Une myriade de notions complexes sont convoquées tels que la règle, la loi, la sanction individuelle ou collective, le cadre, le contrat, le pouvoir, l'autorité, etc.

Pour aborder l'ensemble de ces questions avec les animateurs et coordinateurs en EDD, la CEDD a sollicité l'intervention d'Annick Bonnefond, institutrice de formation, formatrice à ChanGements pour l'Egalité (CGE), ayant été directrice d'école en France et travaillé dans une structure de soutien scolaire avec des publics issus des banlieues françaises.

Les objectifs de la formation étaient de réfléchir à la question de l'autorité de la Loi, des règles et des sanctions en lien avec des

situations concrètes apportées par les participants, de repenser les règles relatives à la vie commune et/ou au travail et leur communication aux différents acteurs (enfants, parents, animateurs), de préciser les lieux institutionnels où elles peuvent être élaborées et aménagées selon les besoins et de réfléchir aux différents types et rôle des sanctions dans l'apprentissage des règles.

Il s'agit d'un grand groupe composé de 9 hommes et 4 femmes. Les uns comme les autres étaient confrontés à la question de l'autorité, des règles et des sanctions. Il est exceptionnel d'avoir une telle proportion d'hommes dans une de nos formations, c'est d'autant plus à mettre en évidence que les hommes sont souvent considérés dans nos sociétés comme ayant une autorité naturelle. Ceci nous indique qu'il faut se méfier des stéréotypes et que ce n'est pas une question de genre que de se poser des questions par rapport à l'autorité que l'on exerce.

Il est également intéressant de souligner que les qualités humaines du groupe étaient hors du commun: respect de la



parole de chacun, dialogue au-delà des différences d'âge, de genre et de culture, participation active permanente, partage d'expériences dans la bienveillance.

L'ensemble du groupe était très sensible aux risques de dérives autoritaristes de l'exercice de l'Autorité et affichait une volonté appuyée de réflexivité des savoirs et savoir être par rapport à ce risque.

La convivialité, le climat de confiance et le cadre mis en place par la formatrice ont été bénéfiques à l'esprit de groupe.

La ponctualité et l'assiduité des participants ont permis à la formatrice de mener à bien son programme.

Les participants provenaient de 8 EDDs différentes et d'un Centre d'Accueil et d'Aide Educative (SAEE).

Le partage d'expériences entre SAE et EDD, où les pratiques et objectifs ne sont pas les mêmes contextuellement, a permis un réel enrichissement des apports dans le groupe. Des propos et échanges des participants, il ressort nettement une grande difficulté à canaliser l'énergie et la discipline des enfants afin d'avoir le calme pour travailler.

Alors qu'avec les jeunes, la principale difficulté tient à l'instauration d'une relation de confiance à partir de laquelle l'accompagnement prend sens (d'autres obstacles existent aussi !).

La question du statut des volontaires à proprement parler s'est invitée à la table par le biais du récit d'un coordinateur.

Le récit, travaillé en groupe, disait la difficulté de faire respecter le règlement quant aux horaires et au respect des procédures d'accompagnement des enfants notamment.

Les attentes exprimées par les participants en début de formation gravitaient autour des points suivants :

- Faire comprendre l'autorité ;
- Saisir le moment où l'Autorité commence et s'arrête. Si possible, disposer d'une définition de l'Autorité ;

- Imposer son autorité au sein d'un groupe jeune ou adulte ;
- Instaurer des règles ;
- Découvrir des techniques et pratiques qu'on pourrait élaborer pour encourager un enfant, un parent ou un animateur à s'appliquer à un cadre défini ou concerté ;
- Réfléchir à rendre les règles acceptables par tous (adultes, jeunes) ;
- Trouver des idées de sanctions positives ;
- Savoir choisir des sanctions proportionnelles.

Globalement, le niveau de satisfaction semble être assez largement atteint.

Du point de vue des savoir-être et des attitudes professionnelles, les participants parlent surtout d'impact positif de la formation au niveau personnel : sur leur motivation et leur confiance en soi, sur le fait de pouvoir prendre conscience de ses qualités et de ses défauts dans un cadre bienveillant.

Certains sont sortis de leur isolement fait de doutes et de questionnements. Le fait de les avoir partagés avec d'autres fut d'une certaine façon libérateur.

Dans leur pratique, ils disent avoir appliqué les savoir-être et attitudes conscientisés en formation.

Un participant relève le fait que représenter l'autorité est une responsabilité. Cela implique d'affiner son comportement en ne laissant pas de sous-entendus, par exemple.

Un participant souligne qu'il se sent plus à l'aise avec les règles, les sanctions et l'autorité au sens large depuis la formation. L'analyse en groupe de plusieurs situations impliquant des enfants avec des troubles de comportement semble avoir nourri la pratique de plus d'un participant.

Certains relèvent l'importance de mettre en place un cadre au niveau de l'institution pour permettre aux enfants d'évoluer.

SOUTENEZ-NOUS ! ABONNEZ-VOUS !



à A FEUILLE T

**6,20 €
pour 1 an**

**Virement
sur le compte
001-1917334-11**

**Renseignements:
Véronique Marissal
Tél. 02 411 43 30**



« Du parler au lire et à l'écriture ... :
comment aider les enfants à mieux maîtriser la langue française ? »

Extraits de cadavres exquis

(Groupe « Du parler au lire et à l'écriture », mai-juin 2016, CEDD)

Dans plusieurs milliers d'années, une formation qui se basera sur le français snifera une horloge à remonter le temps, dans une grotte tapissée de violettes incandescentes.

Dans mon enfance, les trois plus vieux perroquets éteignaient du thé, dans la maison de campagne.

Quand je rêvais d'être institutrice, la grand-mère de la vache reçut une immense caravane de toutes petites souris, dans mes pensées.

À l'instant passé, la vaillante et courageuse chevalière but le poisson du bocal, dans un coin ensoleillé de sa débordante imagination.

La nuit dernière, le petit chat construisit la délicieuse pomme, à la gare.

Pas un jour ne se passe sans que l'on puisse constater dans nos échanges une pratique plus ou moins maîtrisée de la langue française, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Personne n'y échappe ! Une situation qui dit toute la complexité de la langue et l'importance de s'y arrêter et de la remettre en travail alors que nous vivons dans une société où la maîtrise du verbe donne du pouvoir, des droits et participe de l'émancipation sociale et professionnelle.

Les enfants accueillis en EDD ne dérogent pas à la règle, les animateurs non plus.

De multiples facteurs expliquent le déficit de maîtrise de la langue : langue maternelle étrangère, niveau socioéconomique faible, repli sur soi, méthodes scolaires d'apprentissage peu efficaces, etc.

Un pareil contexte est peu propice à l'apprentissage et au développement du français. Pour apprendre n'importe quelle langue, il convient de la pratiquer à chaque instant dans toutes les situations de communication que le quotidien nous offre

(confection affiche types de texte)



en famille, à l'école, chez le dentiste, au club de sport, pendant les vacances, entre amis...

En contexte d'écoles de devoirs, les enfants et animateurs sont amenés à se côtoyer quotidiennement en communiquant en français.

Chacun est invité à faire des efforts pour parler correctement. Plus encore, les animateurs sont amenés à aider les enfants dans la réalisation de leurs travaux scolaires où les consignes nécessitent une compréhension minimale de la langue.

A la capacité de comprendre, s'ajoute la capacité de produire de l'écrit.

Enfants comme animateurs sont par conséquent confrontés à l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, l'analyse syntaxique, etc.

Cela est vrai dans le cadre du cours de français, mais cela est aussi vrai dans le cadre des autres cours, puisque les consignes et contenus sont invariablement formulés en langue française.

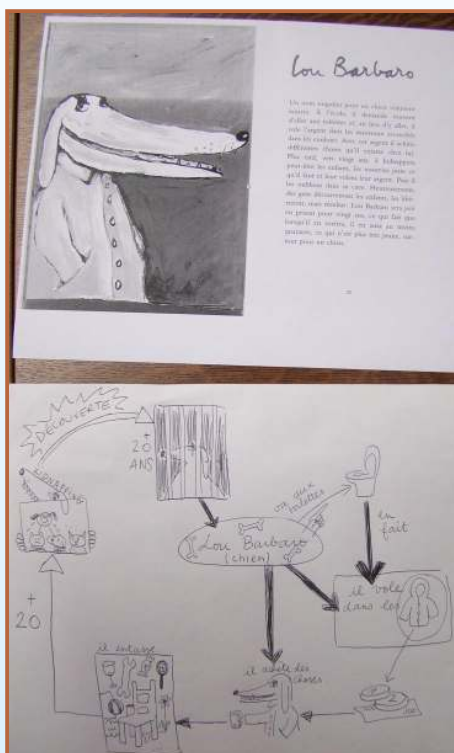
Beaucoup d'animateurs nous disent être démunis, peu outillés ou pas à jour, particulièrement dans un contexte d'apprentissage de la langue qui évolue au fil des années (nouvelles orthographe, terminologies, appellations, méthodes pédagogiques...).

Pour essayer de pallier cette situation, la CEDD propose depuis quelques années cette formation qui se veut avant tout une remise à niveau des animateurs, mais aussi un espace de réflexion sur la langue en général et la grammaire en particulier.

Pour ce faire, nous avons fait appel à Sandrine Dochain, institutrice et formatrice à *ChanGements pour l'Egalité (CGE)* qui a travaillé pendant plus de 15 ans dans l'enseignement spécialisé.

La formation proposée vise à parler, écrire et observer la langue, faire de la grammaire et de la conjugaison, (re)découvrir les plaisirs et les difficultés de l'apprentissage du français, faire le lien avec les programmes et chercher les moyens d'aider les enfants à mieux maîtriser cette langue.

Le groupe était d'importance moyenne mais le nombre d'absences, de retards et de départs avancés a largement diminué la participation. La formatrice a dû s'adapter quasi de séances en séances. Malgré la situation, la dynamique de groupe et les échanges d'expérience étaient riches et les



participants présents, actifs.

Le groupe était constitué de travailleurs accueillant principalement des enfants du primaire.

Il ressort des questionnements et des échanges que la difficulté concernant la grammaire est importante pour les enfants. Certains animateurs reconnaissent eux-mêmes avoir des difficultés.



Solotareff, Grégoire, *Les garçons et les filles*, L'école des loisirs, 1997

L'ensemble du groupe venait rechercher des outils en vue d'aider aux mieux les enfants en EDD. Ils disaient être souvent confrontés à des consignes qu'ils parvenaient difficilement à comprendre ou carrément à leur absence, des notions qui avaient évolué depuis l'époque de leurs études, aux difficultés de faire assimiler des règles de grammaire ou d'orthographe d'usage chez les enfants, etc.

Au niveau des évaluations, nous n'avons pu en recueillir que la moitié, et ce, malgré plusieurs relances auprès des participants.

Certains participants se sont limités à une phrase ou quelques mots pour répondre à chaque question et/ou n'ont pas répondu à toutes les questions. C'est un aspect que nous constatons chaque année.

Nos hypothèses : moment de l'année où cette formation est programmée (en fin d'année scolaire, les participants sont fatigués) ? ; La langue engage quelque chose de profond chez les participants qui, de ce fait, ne seraient pas à l'aise avec un travail réflexif dans ce domaine ?.

Les participants se disent en majorité plutôt satisfaits malgré les attentes formulées, en début de formation, qui étaient pour une grande part, orientées français langue étrangère.

Dans leurs évaluations, ceux-ci mentionnent les apports qu'elle a produits tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel.

Malgré qu'ils aient été renvoyés à leurs propres difficultés et lacunes, ils ont exprimé l'idée de renouer positivement avec la grammaire de la langue.

Nous faisons l'hypothèse que la «démystification» du rapport à la grammaire a été favorisée par le climat bienveillant et sans jugement instauré au sein du groupe par l'approche de la formatrice reposant sur la PI (pédagogie institutionnelle).

Ce climat sécurisant a probablement été renforcé par une dynamique de groupe participative, conviviale et respectueuse des uns et des autres dans leurs différences et leurs difficultés.

Les apports au niveau théorique concernent les plans personnel et professionnel.

Sur le plan personnel, les participants disent, dans leur majorité, avoir pu se remettre à niveau en grammaire, conjugaison et analyse de la langue, se

rappeler de règles et de notions déjà lointaines pour eux, et même avoir pu se réconcilier avec la théorie de la langue française, pour certains.

Sur le plan professionnel, aborder des outils théoriques relatifs aux problèmes de la langue leur a permis de prendre davantage conscience et de mieux comprendre la nature des difficultés que les enfants rencontrent en grammaire.

L'analyse des nouvelles règles d'orthographe a été appréciée par une participante qui met en évidence également l'approche bienveillante de la langue dans la formation.

Le principal apport sur le plan des compétences pratiques tient à la prise de conscience des avantages à apprendre la grammaire en EDD autrement qu'à l'école. Les participants disent avoir découvert une palette d'outils et de petits jeux à réaliser avec les enfants : textes à trous, ateliers d'écriture, cadavres exquis, etc. Ces outils et jeux ont un côté ludique capable de susciter l'attention et l'intérêt des enfants, et de faire vivre la langue française dans un contexte différent de l'école.

Le partage d'informations entre participants, à partir de leur réalité de terrain, était enrichissant, car il a permis à la formatrice d'expliquer ou préciser certains points.

Au niveau des savoir-être et attitudes professionnelles, les participants mettent en évidence essentiellement la prise de conscience des difficultés (stress et inquiétudes) rencontrées par les enfants dans l'apprentissage du français grâce aux mises en situation amenées par la formatrice.

« Initiation à la gestion mentale »

La gestion mentale n'est pas une boîte à outils, mais plutôt une manière d'être, un processus de nomination des actions mentales que l'on fait sans s'en rendre compte. C'est une des approches pédagogiques qui gagne du terrain en écoles de devoirs.

Les animateurs initiés à celle-ci rendent compte d'une transformation « radicale », non seulement de leurs pratiques

d'accompagnement, mais également du regard qu'ils portent sur l'enfant.

La gestion mentale invite à découvrir ce qui se passe « dans la tête » de l'enfant ; et ce faisant, de prendre conscience de la diversité des types de fonctionnement possibles. La connaissance de ceux-ci permet aux animateurs de s'ajuster au mieux aux enfants qu'ils encadrent et de leur proposer des outils méthodologiques appropriés.

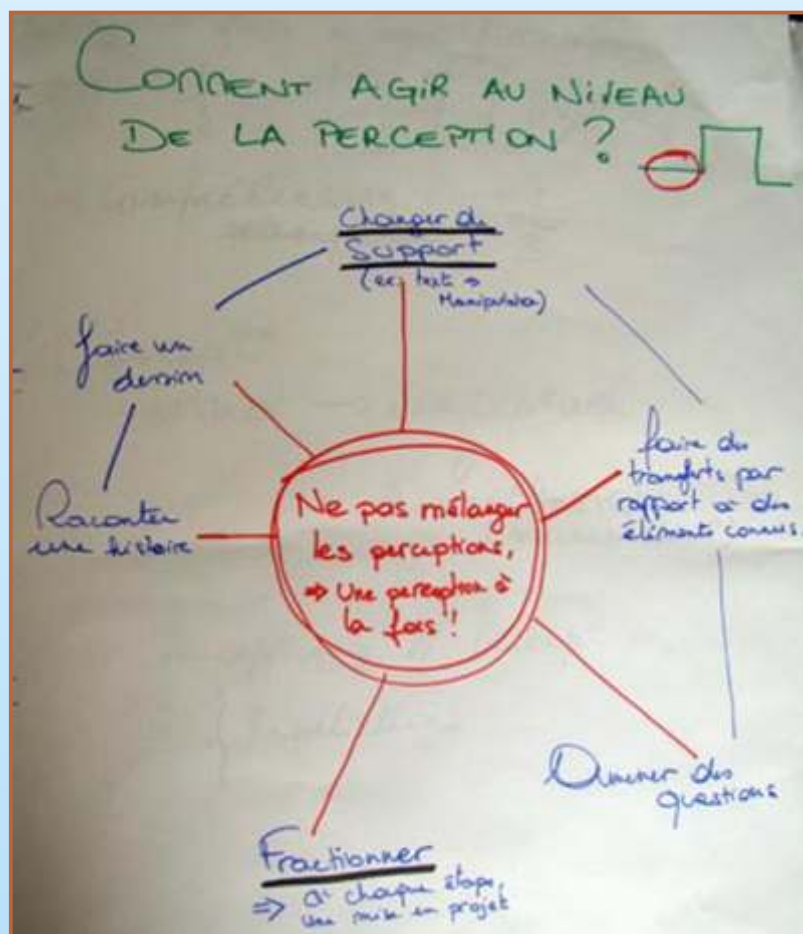
Au vu de la demande, la CEDD a décidé de réitérer sa collaboration avec Karima El Manzah (qui a dispensé cette formation à la CEDD pendant plusieurs années).

Outre le fait qu'elle soit formée en gestion mentale, l'avantage majeur de travailler avec Karima El Manzah tient à sa longue expérience de terrain en qualité de coordinatrice de l'association « Couleurs Jeunes » à Anderlecht. Cette association a intégré depuis plusieurs années la pratique de la gestion mentale (parmi d'autres pédagogies ou approches telles que la PI et l'ANC).

La formation visait à prendre conscience de la vie évocative et de la dynamique des gestes mentaux, commencer à découvrir son propre fonctionnement mental, vivre la découverte de la diversité du monde évocatif et le dialogue pédagogique, assumer la diversité des fonctionnements mentaux au sein d'un groupe et apprendre à adapter ses pratiques pédagogiques aux diversités cognitives des apprenants.

Le programme a consisté en la découverte des principes de base de la gestion mentale, « éducativité de l'individu », et en finalité « autonomie face à l'apprentissage », ainsi qu'une initiation aux mécanismes d'évocation - perception - restitution, aux quatre temps de l'apprentissage, au projet en gestion mentale et aux gestes d'attention et de mémorisation.

Un élément essentiel de la formation est d'amener les participants à une prise de conscience des moyens mis en œuvre et de leur efficacité, notamment par introspection guidée dans le dialogue pédagogique.





formation sur les difficultés d'utiliser une méthodologie au sein d'une EDD dont les animateurs ne l'appliquent pas tous.

Du point de vue des savoir-être et des attitudes professionnelles, les participants parlent de changement de point de vue par rapport à l'échec de l'élève et de l'intérêt de prendre conscience de son propre fonctionnement pour l'aider à le dépasser. Certains participants disent avoir acquis une plus grande faculté de recul, de décentration, ainsi qu'une capacité à accepter le principe de long terme dans l'apprentissage des enfants et des jeunes de leur groupe. Le mécanisme d'évocation a particulièrement éclairé les participants pour améliorer leur pratique. D'autres disent avoir repris confiance et être renforcés dans leur volonté de donner du sens à l'école et d'outiller les jeunes pour qu'ils s'accrochent et continuent leurs études.

« Pause-relaxation :
créer une bulle de détente »

La méthodologie suivie par Karima est principalement inductive: mises en situation des participants, suivies soit de dialogues pédagogiques, soit de synthèses, soit de productions communicables...

Le contenu de ces différentes activités est ensuite analysé afin de dégager les concepts de base de la GM et donc de théoriser. Des exercices permettent de faire émerger les représentations des participants sur différents concepts tels que l'attention, la mémorisation, la perception et la mise en projet...

En confrontant ces représentations, il s'agit de permettre des conflits sociocognitifs qui constituent une condition essentielle à la réorganisation des savoirs et à l'acquisition du concept lui-même.

Les mises en situation sont élaborées en sorte de permettre aux participants de faire le lien entre ce qu'ils découvrent en situation d'apprentissage et les enfants/jeunes et/ou adultes avec lesquels ils travaillent.

La formation fut dense en notions expérimentées et théorisées, menée de main de maître par Karima qui porte une attention particulière à ce que chaque

participant puisse, dans sa propre spécificité, appréhender tous les concepts et les assimiler. En effet, tant les exercices que le portfolio sont conçus pour amener à la compréhension via les diverses perceptions et évocations existantes chez les participants (global ou linéaire, visuel, verbal ou kinesthésique,...).

Le groupe, 8 femmes et 3 hommes, animateurs (trices), animateurs (trices) pédagogiques, logopèdes ou coordinatrice, s'est montré particulièrement actif et à l'écoute de chacun, dans l'acceptation et le plaisir de découvrir les autres dans leur approche cognitive différente.

Les participants sont très largement satisfaits de la formation. Le nombre d'éloges adressés à Karima lors des conclusions, et dans les documents écrits d'évaluation, ainsi que le nombre de demandes pour organiser un niveau 2, disent la dynamique et le plaisir d'apprendre que Karima a su insuffler par le cadre bienveillant, l'approche pédagogique, son expérience du terrain des EDDs et sa maîtrise de la gestion mentale.

L'évaluation de la possibilité de transfert dans la pratique est plus mitigée, et est à rapprocher des discussions en cours de

La pause-relaxation offre aux enfants des clés pour apprendre à réguler leur énergie et leur relation avec les autres, alors qu'ils abordent la vie sociale, scolaire et parascolaire.

Un temps de détente pour se retrouver, des jeux pour se découvrir, pour aider à se concentrer, à retrouver son calme, être à l'écoute de son corps et de ses émotions.

Nouvelle formation proposée au programme de cette année, la pause-relaxation a connu un beau succès.

Riche de son expérience multiple et pleine de sensibilité dans son approche, la formatrice, Michèle Clette, nous a fait découvrir et mettre en pratique des outils simples et adaptés qui permettent aux enfants ET aux adultes de retrouver une meilleure dynamique.

Michèle propose d'expérimenter des jeux de détente, des séquences de mouvement et de massage, des exercices de respiration, d'ancrage, de relaxation et de méditation imagée. Cette série d'exercices ludiques, abordables par tous est issue de différentes techniques de relaxation, du yoga et du shiatsu et sont adaptables à tous niveaux d'enseignement.

Il s'agit de trouver une détente physique et un calme intérieur pour l'animateur et les

enfants; d'apprendre à se concentrer et être conscient de ses énergies; de développer la confiance en soi et ses potentiels qui favorisent les apprentissages; d'affiner la perception du schéma corporel; de faire repérer aux élèves leur mode de fonctionnement et les rendre plus autonomes pour gérer par eux-mêmes leur comportement, leur stress et leurs émotions.

Il est intéressant d'entendre les participants sur leurs motivations à participer à la formation, pour lever un coin de voile sur les conditions qui sont les leurs sur le terrain. Ils rapportent clairement des problèmes de concentration des enfants, et l'observation de l'état d'excitation de ceux-ci, même très jeunes, quand ils arrivent à l'école de devoirs.

Un animateur s'occupant d'un groupe d'élèves de première secondaire dit rechercher des techniques pour canaliser leur excitation, mais également leur frustration !

Une animatrice a le projet, avec la formation, d'aider les enfants de primaire et de secondaire à se concentrer et s'ancrer avant les examens.

Une participante, chargée de mission en lecture publique, témoigne de l'importance du respect du temps de la lenteur et de l'émerveillement chez les enfants¹.

La bienveillance, le climat de confiance et le cadre mis en place par la formatrice ont créé une « bulle » bénéfique à l'apprentissage au sein du groupe.

Bien qu'il faille le vivre pour l'appréhender pleinement, ce qu'en disent quelques participants permet de se rendre compte des apports de cette formation :

- Formatrice très apaisante et à l'écoute
- Bonne formation qui a répondu à mes attentes, merci Michèle
- Formation très agréable, et le support pédagogique est très bien pensé
- Merci pour tes années de pratique qui stabilisent beaucoup tes propositions. C'est une chance, cette cohérence et ce savoir-faire.

Le groupe, 5 hommes et 9 femmes, s'est montré particulièrement investi dans la formation. Tant le respect de chacun, que la participation active permanente et le partage d'expériences dans la bienveillance, ont renforcé la dynamique mise en place par la formatrice.

LES 3 SÉQUENCES

1. PHASE PRÉPARATOIRE ACTIVE

- * RE-CENTRATION
- * ÉVEIL ET ÉQUILIBRE
- * MOUVEMENTS CORPORELS

2. PHASE INTROSPECTION

- * RESPIRATION
- * VISUALISATION

3. PHASE RELAXATION

- * RELAXATION
- * MASSAGE DU CORPS DO-IN
- * MASSAGE EN DUO

Les 3 séquences de relaxation

Le groupe se dit en majorité largement satisfait, que ce soit pour l'intérêt global de la formation, les supports pédagogiques, l'intérêt des contenus théoriques et des outils proposés, la dynamique de groupe et la part donnée à la contribution des participants.

Concernant l'ancrage des contenus dans la réalité concrète du terrain et la possibilité de transfert dans la pratique, le groupe a majoritairement exprimé un avis plutôt satisfait.

Les effets des 3 séquences

LES EFFETS DES 3 SÉQUENCES

1. STIMULATION DES SYSTÈMES

PHYSIOLOGIQUES

- * IMMUNITAIRE
- * RESPIRATOIRE
- * CIRCULATOIRE: IRRIGATION
- * DIGESTIF: TRANSIT INTESTINAL
- * NERVEUX AUTONOME
- SYMPATHIQUE ET PARASYMP.
- * HORMONAL: OCYTOCINE

2. DÉVELOPPEMENT SENS TOUCHER ET CONSCIENCE CORPORELLE

3. DIMENSION RELATIONNELLE

Cette satisfaction un peu moindre est à mettre en relation avec les conditions matérielles et d'organisation des EDDs rapportées par les participants lors des séquences d'échanges sur le transfert des exercices effectués.

Il apparaît que les EDDs n'ont pas toujours l'espace disponible pour faire des séquences de mouvement et de massage en groupe. Cela dépend également de leur organisation : dans certaines EDDs, les enfants arrivent au « compte-goutte » pendant le premier quart d'heure, il est donc plus difficile de mettre en place une séquence de recentration avant de démarrer les devoirs.

Du point de vue des savoir-être et des attitudes professionnelles, les participants parlent d'impact positif de la formation au niveau de leur relation interpersonnelle avec les enfants : *accompagner l'enfant dans l'énergie où il se trouve, être plus attentif à l'autre, à lui demander son autorisation et à tenir compte de la respiration, mieux comprendre certaines attitudes et certains besoins que nos élèves ont parfois, porter une grande attention à l'autre et à soi-même.*

Certains participants mettent également en avant l'apport de la formation au niveau personnel :

- Ancrage, respiration, pose de la voix
- Garder un son de voix calme et zen, même si on est mis en difficulté par les enfants ou l'animation
- Rester, être cool et bienveillant. Tout accueillir

Dans l'exercice de leur pratique professionnelle, des participants témoignent d'expériences réalisées entre les deux journées de formation, et qui ont permis par exemple : de recentrer un groupe d'enfants en difficulté, à se poser et se concentrer, par de petits exercices courts d'ancrage, de recentration et de respiration, ou de redonner du tonus à un adolescent en manque d'énergie.

Brigitte Spineux et Véronique Marissal

1. Le film de Gilles Vernet « tout s'accélère » est un documentaire très intéressant sur le temps au sein d'une classe de CM2 à Paris. Pour les références du film voir <http://toutsaccelere.com/> (pour organiser une projection, commander le DVD ou consulter le dossier pédagogique).

A Feuille T en 2016

Comme nous le rappelions dans le numéro «*Au rendez-vous du donner et du recevoir*» du mois de décembre, *A Feuille T* constitue un outil aux multiples facettes qui disent et croisent différentes missions de la coordination, de l'information à la représentation.

Entre informations, petites annonces, réflexions, présentations et analyses, il contribue à la compréhension d'un secteur diversifié et complexe par la multiplicité de ses projets et acteurs institutionnels.

Dans un double mouvement ascendant et descendant, il permet à la fois d'interroger des types d'animation et alliant apports théoriques et présentations d'expériences:

- de faire connaître le travail réalisé sur le terrain et d'interroger celui-ci par la confrontation de la théorie et des pratiques professionnelles ;
- de présenter des ouvrages et outils ;
- de diffuser les informations relatives aux activités et au projet de la coordination, en mettant en évidence les constats et perspectives à court, moyen et long terme.

[Au sommaire des numéros de l'année 2016](#)

N° 215 – Janvier 2016

Dossier :

Rapport d'activités 2015. Extraits

Les actualités du monde, parce que brusquement géographiquement plus proches, sont venues nous rappeler toute la fragilité des équilibres mondiaux, des relations entre les peuples jusqu'au cœur de la ville, des quartiers...

Entre attentats de janvier et ceux de novembre, dans tant de villes, nous avons vu, dès l'été, arriver les premières demandes d'accompagnement de familles sur les routes, parfois depuis des mois.

Des demandes qui allaient chaque jour devenir plus nombreuses.

Entre stupeur, sentiment d'impuissance et révolte, le questionnement est devenu tellement prégnant qu'il ne pouvait nous éviter de questionner nos propres pratiques, nos manières de dire, de faire ensemble,... Qu'avons-nous raté ? Comment n'avons-nous pas vu venir ? Comment n'avons-nous pas pu anticiper, prévoir, prévenir?

Dépassant cet état émotionnel non productif, nous avons repris le rythme de notre travail et, saison oblige, repris le fil de l'année écoulée pour en établir le rapport d'activités. Comme chaque année, sans avoir pu être exhaustifs, nous vous présentons de larges extraits dans ce numéro.

éventuellement en lien avec certaines situations d'apprentissage scolaire.

Le jeu étant étroitement lié à la globalité de l'être en action, il est difficile d'en étudier toutes les facettes dans un cycle de matinées autour des jeux.

Des pans entiers ne sont donc pas explorés pour privilégier la découverte et la réflexion sur la place à donner aux jeux de société (avec supports) en écoles de devoirs, tenant compte des besoins et attentes des enfants, mais aussi des objectifs d'accompagnement à la scolarité et d'apprentissage propres à nos missions d'école de devoirs (le ludique, l'éducatif, le pédagogique).



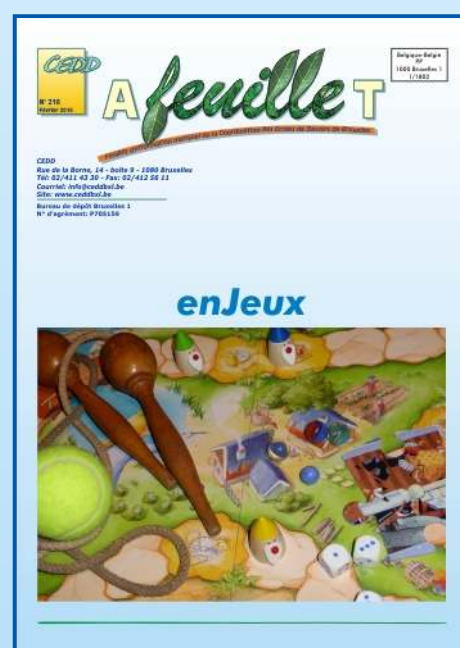
N° 216 – Février 2016

Dossier : *enJeux*

Si tous les types de jeux devaient un moment trouver leur place dans nos différents projets, ce numéro, comme chaque année, revenait sur la place donnée aux jeux de sociétés par la présentation de deux matinées auxquelles une dizaine de personnes avaient participé.

La présentation, dans leur déroulement chronologique, comme vécues par les participants, visait à permettre aux lecteurs et lectrices de mettre en évidence les éléments nés des différents jeux présentés d'une part et de nombreux échanges nourris par la théorie en lien, d'autre part.

Des échanges qui permettent de prendre conscience des compétences mobilisées et développées et de les mettre



N° 217 – Mars 2016

Dossier : *Dossier(s), temps de réflexion...*

Près de deux cents associations proposent un accompagnement à la scolarité en région bruxelloise. Quelles que soient leurs reconnaissances et/ou sources de subventionnements, toutes accueillent des enfants et /ou des jeunes, au centre de leur projet d'accueil. Une centaine d'entre elles sont reconnues dans le cadre du décret de reconnaissance des Ecoles de Devoirs de la FWB et/ou financées dans le cadre du dispositif de Cohésion sociale (Priorité «Soutien scolaire») de la COCOF.

Une nouvelle exigence aujourd'hui, appuyée par la volonté politique et demandée par les associations membres de la CEDD dans le cadre d'une assemblée générale en 2014, consiste à rapprocher ces deux cadres de reconnaissance, en sorte d'assurer un accompagnement à la scolarité de qualité aux enfants et aux jeunes.

Projet pédagogique, règlement d'ordre intérieur, plan d'actions annuel, etc., ce numéro visait à présenter les deux textes réglementaires (points communs & divergences) en sorte de soutenir les associations dans l'introduction de leur demande de reconnaissance de l'ONE.

Pour les uns, il offre l'occasion de baliser le travail de reconnaissance et de prendre connaissance de différents textes et outils

mis à disposition. Pour les autres, il permet de découvrir quelques aspects importants de ce secteur qui accueille de nombreux enfants et jeunes, adultes de demain.

Accueillir les enfants et les jeunes, c'est se donner les moyens de leur intégration dans le projet et dans le groupe.

C'est, aux côtés des activités collectives, développer un accompagnement individualisé en complémentarité des parents, des enseignants et des autres partenaires de leur environnement.

C'est, avec bienveillance et compétences, gérer le groupe, les sensibiliser aux différentes manières et rythmes d'apprendre, aux compétences des uns et des autres, au respect de chacun.

C'est ouvrir les uns et les autres aux potentialités de chacun, dépasser la gêne, le malaise, les inquiétudes réciproques dans le cadre d'une dynamique de groupe positive.

N° 218 – Avril 2016

Dossier : *De la nécessité d'apprendre son métier en situation de travail*

Dans l'édito de ce numéro, nous disons la nécessité à court terme de prendre un temps de réflexion sur les différentes formes que nous pourrions mettre en place pour accompagner au mieux les demandes de formation, de suivi et d'accompagnement des animateurs et des équipes d'écoles de devoirs.

Deux éléments étaient pris en compte.

Le premier élément concerne l'appel à projet 2016-2020 de la COCOF (Cohésion sociale) qui appréciera dorénavant la formation de tous les animateurs et de l'équipe encadrante, ainsi que leurs qualifications, et attendra des opérateurs une définition d'un programme de formations en lien avec le domaine du soutien et de l'accompagnement à la scolarité, ainsi que des formations visant notamment l'interculturalité, la lutte contre le racisme, la pédagogie, la linguistique et les mixités.

Le second est la recherche menée par Mohamed Samadi dans le cadre de son mémoire de fin d'études en sciences de l'éducation « *L'influence du style d'apprentissage sur la perception de certaines ressources favorisant l'apprentissage en situation de travail chez quatre animateurs d'une école de devoirs* ».



Il nous paraissait en effet intéressant, tout en sachant l'aspect rébarbatif, pour certains, d'un discours plus scientifique, d'offrir nos colonnes à Mohamed pour nous faire part de la démarche de sa recherche, de ses découvertes, de ses conclusions et des perspectives offertes aux différents acteurs du secteur des écoles de devoirs, opérateurs de terrains dans leur contexte spécifique, coordinations et fédération dans leur missions d'accompagnement.

Une recherche qui invite chacun à s'interroger sur ses différentes expériences professionnelles et à réfléchir à tout ce qui a pu le faire avancer ou freiner dans l'apprentissage de son(ses) propre(s) métier(s).

N° 219 – Mai 2016

Dossier : *Voyage, voyage,...*

25 avril, après plusieurs semaines en solitaire, Brigitte est venue rejoindre l'équipe de la coordination ! Très vite, elle a été amenée à mettre la main à la pâte dans les différents projets en cours pour très vite se rendre compte de la vitalité de tous les acteurs croisés sur son chemin.

Le 7 mai, telle une exploratrice, elle était présente lors des 20 ans de « *Couleurs Jeunes* ». Une belle opportunité d'entrer en contact avec un projet d'école de devoirs en particulier, d'autant plus que l'anniversaire allait permettre de situer celui-ci dans une histoire longue de vingt ans. Une visite



qu'elle vous présente dans ce numéro tel un carnet de voyage. Voyage... Alors que les examens s'annonçaient et dans leur suite les vacances d'été et leurs divers déplacements sur le globe, ce numéro de *A Feuille T* vous invitait à partager un voyage d'un autre type.

Depuis plusieurs années déjà, la CEDD propose une formation « *Albums jeunesse : outils ludiques d'apprentissage* ».

Aux trois journées de plongée dans le monde fabuleux des auteurs et illustrateurs de la littérature de jeunesse, avec Anne Moinet comme guide éclairée, passionnée et passionnante, une journée supplémentaire a été organisée en sorte que chacun(e) des participant(e)s puisse expérimenter une lecture d'album avec son public (enfants, jeunes et/ou adultes) et revenir vers le groupe pour la partager.

Cette année, plusieurs participantes étant parties d'un album autour des trois petits cochons, trop belle était l'opportunité pour ne pas la saisir ! C'est ce qu'a fait Anne Moinet, en nous présentant la lecture en réseau et toutes les portes qu'elle ouvre pour ensuite illustrer son propos par la présentation de différents albums autour des *Trois petits cochons*, de différentes versions, du conte traditionnel aux contes détournés. Un régal... de lecteurs ! Lecteurs de textes, lecteurs d'images ! Une invitation à un nouveau voyage, dans la bibliothèque jeunesse de votre choix cette fois !

N° 220 – Juin 2016

Dossier : *Formations continuées et matinées 2016-2017*

Chaque année, ce numéro du mois de juin, nous donne l'opportunité de rappeler combien participer aux formations et matinées est à envisager comme temps d'arrêt par rapport à soi et à sa pratique professionnelle, temps de prise de distance par la confrontation entre les expériences des uns et des autres et les propositions d'analyse et de théorie amenées par les formateurs. Temps pour se mettre en projet, expérimenter, proposer... temps nécessaire pour que chacun puisse vivre profondément sa situation professionnelle. S'inscrire et participer apporte richesse, réconcilie, met en mouvement et fait avancer vers le changement.

Les choix posés par la CEDD privilégient, en effet, clairement une approche pédagogique fondée sur la confiance en chacun, personnes et professionnels, condition nécessaire pour soutenir les participants, se soutenir, dans les transformations que nous voulons pour nous-mêmes et pour le monde auquel nous participons. Pour ce faire, la coordination en concertation des formateurs, détermine un cadre et des règles propices aux échanges, rencontres, expérimentations, mises en projet, évaluations. Un cadre dont elle est le garant. Dans la mesure du possible, ce numéro est illustré par les

propos de ceux et celles ayant participé aux formations et matinées du programme de l'année antérieure ou encore certaines de leurs réalisations et outils.

N° 221 – Septembre 2016

Dossier : *Et si on prenait le temps...*

L'espace, on peut le parcourir, le toucher... mais le temps ? On ne le voit pas, on ne l'entend pas, on le dit filant à toute allure ou n'avançant pas. Seule sa mesure peut nous dire la durée écoulée.

Apprendre l'heure, c'est bien plus que pouvoir la lire et répondre aux problèmes de conversions... Monsieur André est parti le 8 janvier 2016 à 9h et revenu le 17 mars 2016 à 20h. Combien de mois ? De semaines ? De jours ?...

Apprendre l'heure, et le sens de cet apprentissage, c'est développer progressivement en la vivant, l'appréhendant, la comprenant et la mobilisant pour soi, une compétence sociale indispensable dans le fonctionnement de la société qui est la nôtre.

Un apprentissage complexe à progressivement construire tenant compte de l'âge des enfants. Vivre et éprouver des durées plus ou moins longues ; verbaliser, découvrir les conjugaisons et mots de la langue qui disent le temps en les vivant ; gérer son temps, anticiper le temps pour réaliser une tâche déterminée, évaluer



pour arriver à la planifier tenant compte du délai donné... Temps naturel, temps personnels, temps conventionnels, temps social, temps historique, durée, chronologie. Cycle, linéarité, passé, présent, futur, irréversibilité. Mais comme tout cela est compliqué pour l'éprouver, se l'approprier, le comprendre et le vivre... passionnant !

Septembre... une nouvelle année scolaire démarre. Finis les couchers ou levers tardifs. Fini le temps des vacances ; Retour à l'année scolaire, ses rythmes et ses exigences. Combien de mois ? De semaines ? De jours ? D'heures ? ... Heures d'arrivée, heures de départ, passage d'une activité à l'autre, semaines et week-ends, petits congés... Temps social. Revoilà les enfants et les jeunes emportés dans les rythmes de l'Ecole et des adultes.

Et si, on prenait le temps cette année, non pas d'arrêter le temps – ce qui est impossible – mais de s'arrêter sur le temps, de le vivre et d'en parler avec eux ?

N° 222 – Octobre 2016

Dossier : Origami... poésie de la géométrie

L'origami, art du pliage du papier, vient du verbe japonais oru (plier) et du nom japonais kami (papier). Japonais qui l'aurait emprunté au chinois. Il consiste à construire par pliages successifs, à partir d'une seule feuille de papier la plupart du temps carrée, un modèle en trois dimensions. Il existe un vocabulaire spécifique « origami », véritable solfège poétique : plis vallée, plis montagne, etc. Différentes combinaisons de plis donnent la base de familles de modèles... Des bases qui à leur tour servent à l'élaboration de pliages davantage complexes qui, pour certains, peuvent prendre une centaine d'heures ! S'il peut parfois avoir une réputation de naïveté, l'origami demande, en fait, le développement d'une grande technicité, de nombreuses compétences et ouvre au monde poétique. Au XIXème siècle, Friedrich Fröbel, concepteur du modèle des premiers jardins d'enfants en Allemagne, considérait que l'assemblage, le tressage, le pliage et le découpage du papier étaient des aides pédagogiques au développement des enfants. Plus tard, les japonais, maîtres dans l'art de l'origami, se serviront de ses travaux pour, à leur tour,



faire entrer le pliage dans leurs écoles. L'origami constitue, en effet, une activité complète qui participe au développement et à l'épanouissement des enfants. Il fait appel à l'intelligence, à la compréhension des formes, des types de mouvements et de l'espace. Développer cet art avec les enfants favorise le développement de la motricité fine, de la latéralisation, de la patience, de la concentration, de l'observation, de l'anticipation, de la réflexion, de la mémoire, etc. L'origami fait, par ailleurs, appel à de multiples propriétés relevant des surfaces planes et



des solides qui font partie de la géométrie euclidienne. Pour autant que l'on prenne le temps de verbaliser, ces pliages permettent aux enfants d'apprendre les diverses formes et termes de la géométrie.

N° 223 – Novembre & décembre 2016

Dossier : Au rendez-vous du donner et du recevoir : quelle coordination pour demain ?

Lors de l'Assemblée Générale du mois de mars 2016, à la demande de certains membres, un sous-groupe de travail (AFT) a été lancé. A l'origine, la proposition était de mener une réflexion sur la revue A Feuille T en raison de la charge de travail de l'équipe pour sa réalisation. Quand le sous-groupe de travail s'est penché sur la question en juillet, il s'est rendu compte qu'elle dépassait largement celle du seul périodique et que le travail du sous-groupe pouvait constituer une réelle opportunité de redynamiser les membres de l'assemblée générale autour d'un projet fédérateur et porteur de sens. Dans un premier temps, une étude préalable a été menée par l'équipe qui a largement dépassé la seule question du coût et du temps de travail investi (même si celle-ci reste évidemment importante) : une analyse des destinataires a été menée, ainsi que les revues reçues en échange de plusieurs partenaires de la CEDD, ainsi qu'une analyse transversale des contenus depuis l'année 2004 (voir site cedd) qui a permis de préciser les différents types de contenus et d'envisager leur articulation au projet global de la CEDD. Dans un second temps, les participants au sous-groupe ont entamé le travail de préparation de l'Assemblée générale extraordinaire du 18 novembre. Le projet de faire émerger, en premier, les représentations a vite été privilégié pour son effet dynamisant. Ces représentations ont, ensuite, été confrontées à l'état des lieux réalisé par l'équipe. Des informations pour que chacun, partant d'une base commune, puisse réfléchir au rendez-vous du donner et du recevoir. Pour certains, ce numéro est une opportunité de contextualiser la place occupée par la revue dans le projet de l'association, pour d'autres, il constitue une occasion de disposer d'une base pour la suite du travail à mener au sein de l'assemblée générale.

PETITES ANNONCES

Offres volontariat

Jeune diplômée en Sociologie et en cinéma et arts du spectacle, elle a déjà de l'expérience dans le secteur de l'animation pour les enfants et les jeunes, en camps de vacances, en formation d'ado/adultes et dans l'aide aux devoirs et ce, dans plusieurs pays comme l'Espagne et le Québec.

Elle souhaiterait proposer ses services en école de devoirs en tant que bénévole.

Elle est libre en soirée ainsi que les mardis, mercredis et vendredis après-midi.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD.

Jeune diplômé Ingénieur Civil, il donne des cours particuliers de mathématiques depuis juin.

Il aimerait, en tant que bénévole, rejoindre une école de devoirs pour donner des cours de mathématiques et physique à des jeunes du secondaire, de préférence sur Ixelles, mais pourrait se déplacer sur d'autres communes.

Il est disponible le lundi de 17h à 19h.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD.

Diplômée en Traduction et Interprétariat (maîtrise italien/anglais/français), elle a eu plusieurs expériences comme fille au pair (enfants de 5 à 10 ans), en ce compris l'aide aux devoirs, proposant des exercices et jeux didactiques.

A l'écoute et disponible, elle aimerait s'investir en tant que bénévole dans des projets de développement collectif comme les écoles de devoirs.

Intéressé(e) ?

Lettre de motivation & CV disponibles à la CEDD.



PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.

